

# RENCONTRES SUISSES – TREFFPUNKT SCHWEIZ

Centre d'étude  
et d'information

Forschungs- und  
Informationszentrum

## LES CAHIERS DU PLURILINGUISME SUISSE

**LA SUISSE UNIVERSITAIRE ET SCIENTIFIQUE  
A-T-ELLE AUSSI SON « RÖSTIGRABEN » ?**

**EIN RÖSTIGRABEN AUCH IM HOCHSCHUL- UND  
WISSENSCHAFTSBEREICH?**



Echanges entre professeurs des hautes écoles  
alémaniques et romandes

Zum Austausch zwischen Professor/innen der Deutsch- und der  
Westschweiz



**Ursula Streckeisen**

---

Rue Beau-Séjour 18 – 1003 Lausanne; Tél. : 021 / 323 60 63;

Fax : 021 / 323 60 81; E-mail : rs-ts@dplanet.ch

Internet : [www.swissdebate.ch](http://www.swissdebate.ch)

## **Sommaire**

Résumé.....

1. « Röstigraben » dans le monde universitaire et scientifique ?.....
2. Considérations historiques.....
3. Où ont grandi les professeurs qui enseignent en Suisse ?.....
4. Contacts en Suisse et à l'étranger : quelles sont les priorités ?....
5. Coopération globale et mobilité locale.....
6. Qui a le plus de chances de franchir le « röstigraben » ?.....

ANNEXE .....

1. Détails sur l'origine géographique et linguistique des enquêtés..
2. Bibliographie.....

## **Inhaltsverzeichnis**

Das Wichtigste in Kürze.....

1. Ein Röstigraben auch im Hochschul- und Wissenschaftsbereich? .....
2. Zur Geschichte des Schweizer Hochschulwesens.....
3. Wo sind die Professor/innen der Schweiz aufgewachsen? .....
4. Kontakte ins In- und Ausland: Wo liegen die Prioritäten? .....
5. Globale Forschungszusammenarbeit und lokale Lehrmobilität ..
6. Wer überquert den Röstigraben am ehesten?.....

ANHANG .....

1. Deskriptive Detailinformationen zur sprachregionalen Herkunft und zur Muttersprache der Befragten .....
2. Literaturverzeichnis .....

## **Résumé**

Historiquement parlant, le développement des universités helvétiques a été fortement marqué par l'Allemagne, aussi bien

dans la partie alémanique du pays qu'en Suisse romande. Les deux régions présentent également des similitudes en ce qui concerne les compétences des pouvoirs publics et la structure de leurs universités. Ce qui n'empêche pas de supposer que les échanges scientifiques sont freinés par le clivage linguistique et culturel couramment qualifié de « röstigraben ».

L'étude dont il est question ici met en évidence un pluralisme culturel plus marqué dans les universités romandes qu'en Suisse alémanique. Elle révèle surtout qu'il existe bel et bien un certain « fossé » entre les professeurs de Suisse allemande et ceux de la région romande : un professeur romand établira des contacts avec ses collègues en France avant de penser à ses concitoyens alémaniques, qu'il préférera toutefois à des professeurs allemands ou autrichiens. De même, un professeur de Suisse alémanique s'adressera d'abord à des Allemands plutôt qu'à des Romands, mais aura plus facilement des contacts avec ces derniers qu'avec des universitaires des autres régions francophones.

Qu'est-ce qui décide des professeurs à pratiquer des échanges professionnels et scientifiques par-dessus la barrière linguistique ? Cela se réalise en premier lieu quand un professeur a passé son enfance ou son adolescence dans l'autre région ou y a étudié, ou encore lorsque la langue de l'autre région est sa langue maternelle. Deuxièmement, les Romands qui publient aussi en allemand et les Alémaniques qui font de même en français ont davantage de contacts inter-régionaux. Troisièmement, les échanges en question sont plus nombreux chez les professeurs actifs dans le domaine de la politique scientifique ou dans des organes universitaires. Enfin, les contacts s'établissent plus facilement entre professeurs de la jeune génération.

Ces résultats montrent que des facteurs *extra-scientifiques* agissent de façon déterminante sur les échanges scientifiques inter-régionaux :

- *Le critère biographique* : une personne qui a grandi en Suisse alémanique, y a étudié et occupe ensuite une chaire en

Suisse romande, entretient, selon notre étude, des contacts professionnels qu'elle n'aurait pas si elle avait passé son enfance en Suisse romande. Inversement, un professeur en Suisse romande qui a grandi dans la même région ne dispose guère de contacts potentiellement intéressants en Suisse alémanique, du simple fait que cette région lui est peu familière et qu'il ne se préoccupe pas de ce qui s'y passe en matière de développements scientifiques.

- *Le critère politique* : d'après nos résultats, un professeur à Genève qui fait partie d'un organisme national tel que le Conseil de la science ou la Conférence des universités a davantage d'échanges professionnels et scientifiques avec l'autre région du pays qu'un professeur sans ce type d'activité. On peut supposer que les universitaires effectuant un travail politique s'en trouvent sensibilisés à l'autre région et ont ainsi connaissance, dans leur spécialité, de discussions scientifiques qui leur échapperaient autrement.

Ces constatations se basent sur une enquête écrite effectuée au cours de l'hiver 1997/98 auprès des professeurs des hautes écoles universitaires de toute la Suisse – enquête qui faisait partie d'un projet réalisé à l'Institut de sociologie de l'Université de Berne dans le cadre du programme prioritaire « Demain la Suisse ».

## **1. « Röstigraben » dans le monde universitaire et scientifique ?**

Dans le contexte de l'intégration européenne, la Suisse fait toujours figure de modèle en tant que communauté multiculturelle qui a traversé les siècles – mais nous savons nous-mêmes qu'il y a peu d'échanges entre les communautés linguistiques, que leur intérêt réciproque est quasi nul, qu'il s'agit d'une juxtaposition marquée par l'indifférence à l'égard des autres. Il semble en particulier que la Suisse alémanique se caractérise par une « culture d'inaccessibilité » tendant à tenir éloigné ce qui est inconnu ou étranger.

On peut se demander s'il en va de même dans le domaine des sciences et des hautes écoles. Alémaniques et Romands communiquent-ils, ou a-t-on affaire à deux cultures universitaires indifférentes l'une à l'autre ? La question d'un « röstigraben » entre les scientifiques de la Suisse paraîtra oiseuse à toute personne convaincue que la science est une entreprise internationale et supra-culturelle, indifférente aux traditions propres à une communauté linguistique. Mais pourquoi un phénomène avéré pour la Suisse en général ne se manifesterait-il pas également dans le domaine de la science et des hautes écoles ?

Les responsables politiques estiment depuis longtemps que les scientifiques suisses communiquent trop peu entre nos différentes régions. Côté recherche, le FNS demande de plus en plus souvent que les scientifiques alémaniques et romands collaborent dans le cadre des programmes nationaux. Les chercheurs savent depuis longtemps qu'ils bénéficient d'un bon point lorsque leur demande peut se prévaloir d'une collaboration avec l'autre région du pays. Et côté enseignement, la Confédération a entrepris dans les années 90 d'accroître la mobilité inter-universités des étudiants (« programmes de mobilité »). De même, la coopération par-delà les frontières linguistiques en matière de formation devrait être stimulée par le programme d'échanges entre les universités de Berne, de Fribourg et de Neuchâtel (BENEFRI).

A-t-on de bonnes raisons de croire qu'il existe un fossé entre les communautés linguistiques dans le domaine universitaire et scientifique ? Ou s'agit-il d'une invention des autorités politiques ? C'est ce que nous allons examiner ci-après : après quelques considérations sur l'évolution historique de l'enseignement supérieur suisse, nous présenterons les résultats de l'enquête effectuée au cours de l'hiver 1997/98, portant sur les échanges entre professeurs à trois niveaux : 1) contacts en général ; 2) échanges en matière de recherche ; 3) échanges en matière d'enseignement (mobilité géographique).

***L'étude :***

Il s'agit d'une enquête par écrit adressée durant l'hiver 1997/98 à tous les professeurs des hautes écoles universitaires de Suisse. Sur le total de 2518 questionnaires envoyés, 1283 ont été utilisables ; ce qui représente un taux de réponse de 51%. L'échantillon comporte une sous-représentation des sciences économiques, de sorte qu'un certain scepticisme est de mise pour les résultats obtenus côté économistes.

***Université tessinoise :***

Un seul des professeurs qui ont répondu à notre enquête travaille à l'Université de la Suisse italienne ; nous n'avons donc pas pu inclure le Tessin dans notre analyse.

***Université bilingue de Fribourg :***

Nous avons choisi l'expédient d'attribuer l'une ou l'autre langue aux professeurs de cette haute école. Pour les enquêtés qui n'indiquaient pas spontanément s'ils étaient membres francophones ou germanophones de l'Université de Fribourg, le classement s'est fait d'après la langue utilisée pour répondre à l'enquête. Les questionnaires ont été distribués par l'administration de l'Université fribourgeoise, dans la langue utilisée pour désigner le poste occupé par le professeur considéré – en fonction du souhait exprimé par celui-ci.

***Contexte institutionnel de l'étude et chercheurs :***

Cette étude a été réalisée à l'Institut de sociologie de l'Université de Berne dans le cadre du programme prioritaire « Zukunft Schweiz/Demain la Suisse » du FNS. Cheffe de projet : Ursula Streckeisen ; chargés de projet : Axel Franzen (Université de Berne), Markus Diem (Université de Bâle).

***Publication :***

Streckeisen Ursula, Markus Diem, Axel Franzen : « Université suisse » : combien de cultures? La problématique des échanges scientifiques entre professeurs d'universités dans le contexte des relations Suisse alémanique-Suisse romande. Office fédéral de la statistique, Neuchâtel 2002.

***Remarques concernant les termes utilisés :***

Par « hautes écoles » il faut toujours entendre ici les hautes écoles universitaires, y compris les écoles polytechniques fédérales de Zurich et de Lausanne (ETHZ et EPFL) ainsi que l'Université de St-Gall (HSG).

Dans cette étude, les professeurs actifs dans une haute école alémanique au moment de l'enquête sont appelés « professeurs de Suisse alémanique » ; la même règle s'applique mutatis mutandis aux professeurs travaillant dans une haute école romande.

**2. Considérations historiques**

L'histoire de l'enseignement supérieur helvétique est profondément marquée par des influences étrangères.

Contrairement à ce qui se passait en France notamment, les hautes écoles suisses n'étaient pas censées jouer un rôle intégrateur et contribuer à l'unité de la Nation.

L'influence allemande a été prépondérante. La Suisse romande a toutefois subi une forte empreinte française durant la période *antérieure* à la fondation des universités : Genève, par exemple, a obtenu en 1802-1803, au cours de l'annexion par la France (1798-1813), le statut de « Grande école genevoise » dans le cadre de l'Université napoléonienne. Mais dès 1870 c'est le régime universitaire *allemand* qui a donné le ton en Suisse. Nos universités ont toutes été créées en s'inspirant du modèle germanique : il fallait bannir l'utilitaire, les écoles exclusivement professionnelles n'étaient tolérées que marginalement. Cette influence germanique s'est également exercée au niveau du personnel enseignant : au XIXe siècle il a fallu faire appel à des professeurs de gymnase et d'université allemands pour assurer la relève dans les universités aussi bien romandes qu'alémaniques. L'empreinte française a été plus manifeste du côté des EPF : L'Ecole polytechnique fédérale de Zurich a repris le modèle français, mais devait combiner les avantages de celui-ci à ceux de l'Université allemande ; et l'Ecole polytechnique de Lausanne a été conçue au départ sur le modèle de l'« Ecole spéciale » française.

Les relations des hautes écoles suisses avec l'Allemagne ont beaucoup changé au cours du XXe siècle. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, il n'y avait pas de solution de continuité entre les universités helvétiques et l'Europe germanophone dans son ensemble. Puis une tendance à l'isolement s'est manifestée durant cette guerre. La fin de celle-ci a été suivie par une nouvelle ouverture sur l'Allemagne, mais aussi et surtout à l'égard des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France. C'est depuis cette époque que les influences françaises semblent avoir pris du poids en Suisse romande. A Genève, par exemple, le statut de chargé de cours – un concept véritablement français – a été instauré dans les années 20. Dans les années 30, l'enseignement supérieur suisse a été entièrement coupé de l'Allemagne ; et après

1950, la Suisse a pris des initiatives politiques de son cru dans ce domaine.

Quelle est la situation des hautes écoles suisses sur le plan de la constitution et sur celui des structures universitaires ? Alors que la Confédération a des pouvoirs étendus dans le domaine de la recherche scientifique, ses compétences en matière de formation supérieure se limitent aux écoles polytechniques fédérales. La règle générale qui s'est imposée est celle du fédéralisme coopératif, lequel prévoit une autonomie financière partielle pour les universités (cantonales) et donne une importance centrale au principe de subsidiarité. Les universités ont chacune des caractéristiques qui leur sont propres, mais des structures fondamentalement identiques. Parallèlement au régime politique décentralisé de la Suisse, l'enseignement supérieur y prend la forme d'institutions académiques concurrentes et dispersées, contrairement au système très hiérarchisé du niveau tertiaire que connaît la France notamment. On ne fait pas en Suisse la distinction entre Université et Grande école. Formation d'élite et formation de masse sont imbriquées, recherche et enseignement vont de pair.

Malgré l'influence germanique qui s'est exercée sur les deux régions et en dépit de dispositions constitutionnelles identiques et de structures universitaires analogues, quelques études scientifiques et une multitude d'observations empiriques laissent présumer que la question des « deux cultures académiques » se pose sérieusement. Les travaux scientifiques sur ce sujet sont toutefois très rares :

Dans le domaine de la sociologie, Geser et Höpflinger (1980) ont constaté l'existence d'un net cloisonnement français-allemand en ce sens que l'on ignore à peu près complètement la littérature de l'autre région linguistique. Levy (1989) observe pour les sciences sociales qu'il n'y a pas de code scientifique commun, que les chercheurs s'adressent de préférence à des collègues de même langue, que les congrès soulèvent régulièrement le problème de la communication en plusieurs langues – faut-il par exemple que les

discussions soient menées séparément dans chaque langue ? Weber et al. (1996) font pour leur part la constatation globale que les contacts avec l'étranger germanophone sont essentiellement le fait de professeurs de langue allemande en Suisse et qu'il en va de même pour la partie francophone, d'où l'on peut conclure à l'existence d'une segmentation linguistique-culturelle en Suisse. Indirectement, une étude sur les séjours d'étudiants suisses à l'étranger fait aussi apparaître la barrière linguistique en ce sens qu'en Allemagne on reconnaît plus souvent le travail effectué lors de ces séjours par les étudiants alémaniques que celui des étudiants romands ; et c'est l'inverse qui se produit en France (Streckeisen 1996).

### 3. Où ont grandi les professeurs qui enseignent en Suisse ?

L'enquête rapportée ici commence par examiner combien de Romands, d'Alémaniques, de Tessinois et de Romanches enseignent dans les différentes hautes écoles suisses. Question posée à la personne sondée : où a-t-elle vécu le plus longtemps jusqu'à sa vingtième année ? Les résultats figurent dans le tableau 1.

**Tableau 1:**

Le lieu d'enfance des enquêtés (où ils ont vécu le plus longtemps jusqu'à leur 20<sup>e</sup> année); globalement et séparément pour les professeurs des hautes écoles alémaniques et romandes

---

<i>Ensemble des professeurs</i>		
Suisse alémanique	546	43.5%
Suisse romande	257	20.5%
Tessin	18	1.4%
Allemagne, Autriche	248	19.8%
France et autres territoires francophones	49	3.9%
Italie	21	1.7%
Territoires anglophones européens	25	2.0%
Territoires anglophones extra-européens	26	2.1%
Autres	64	5.1%
<i>Professeurs dans les hautes écoles alémaniques</i>		
Suisse alémanique	447	59.0%
Suisse romande	17	2.2%
Allemagne, Autriche	222	29.3%
France et autres territoires francophones	6	0.8%
Italie	6	0.8%
Territoires anglophones européens	10	1.3%
Territoires anglophones extra-européens	12	1.6%
Autres	26	3.4%
<i>Professeurs dans les hautes écoles romandes</i>		
Suisse alémanique	97	19.7%
Suisse romande	240	48.7%
Tessin	6	1.2%
Allemagne, Autriche	26	5.3%
France et autres territoires francophones	43	8.7%
Italie	15	3.0%
Territoires anglophones européens	15	3.0%
Territoires anglophones extra-européens	14	2.8%
Autres	37	7.5%

---

Le tableau 1 indique dans quelle région linguistique les personnes enquêtées ont vécu le plus longtemps jusqu'à leurs vingt ans. Suisse alémanique (43,5%), Suisse romande (20,5%) et

Allemagne/Autriche (19,8%) sont largement en tête. *L'origine germanophone prédomine donc de manière très nette*, ce qui correspond à la démographie du pays.

Quelles sont les différences d'origine entre les professeurs des universités alémaniques et ceux des institutions romandes ?

- On voit que le corps professoral est un peu plus mélangé en Suisse romande que dans la partie alémanique du pays – avec 5,8% de professeurs d'origine anglophone (2,9% en Suisse alémanique), 3% (0,8%) d'origine italophone et 7,5% (3,4%) originaires d'un « autre » pays. Cela confère au corps professoral de la Suisse romande un caractère plus cosmopolite. Le fait même de travailler ou d'étudier dans une université romande est l'occasion d'établir des contacts très divers sur le plan linguistique et culturel ; c'est moins le cas pour les professeurs ou étudiants en Suisse alémanique.
- Une deuxième constatation frappante est que les professeurs de Suisse alémanique ont des liens plus étroits avec l'espace germanophone en général que ce n'est le cas entre les professeurs des hautes écoles romandes et les zones francophones : 88,3% du corps professoral des hautes écoles alémaniques ont grandi sur un territoire germanophone (Suisse alémanique, Allemagne, Autriche) ; la proportion correspondante pour la Suisse romande n'est que de 57,4%.
- Il apparaît troisièmement que les hautes écoles romandes accueillent nombre de professeurs qui ont passé leur enfance en Suisse alémanique, alors que l'inverse est beaucoup plus rare : 2,2% (17) des professeurs dans des institutions alémaniques et 19,7% (97) de leurs homologues en Suisse romande viennent de l'autre région linguistique. Cela s'explique en partie par l'ampleur relative de la population alémanique (3 :1 par rapport à la population romande). On constate par ailleurs que les mouvements migratoires vont essentiellement d'est en ouest : la frontière linguistique est traversée presque uniquement par des professeurs qui ont

grandi en Suisse alémanique et viennent enseigner en Suisse romande.

Les tableaux A1 et A2, en annexe, fournissent des précisions géographiques concernant l'enfance des professeurs. On a procédé de manière analogue pour le lieu d'obtention du premier diplôme universitaire et du doctorat (tableau A4 de l'annexe) et pour la langue maternelle des enquêtés (tableau A5 de l'annexe).

On compte en tout 114 professeurs « jeteurs de passerelles » – qui ont passé leur enfance dans l'autre région linguistique de la Suisse, ce qui représente 9,1% de l'ensemble des personnes interrogées.

*Conclusion :*

- *Le corps professoral de Suisse romande est plus hétérogène sur le plan linguistique-culturel que celui des hautes écoles alémaniques.*
- *Les universités alémaniques recrutent la majeure partie de leurs professeurs dans l'espace germanophone, tandis que le réservoir francophone revêt une importance moins essentielle pour les hautes écoles romandes.*
- *Les « étrangers » venant travailler en Suisse romande sont souvent des Alémaniques, alors que l'inverse ne se produit guère. Ce fait s'explique en partie par le volume relatif de la population alémanique (rapport de 3 :1 en sa faveur). Par ailleurs, les mouvements migratoires vont majoritairement dans le sens est-ouest.*

#### 4. Contacts en Suisse et à l'étranger : quelles sont les priorités ?

Notre étude s'est intéressée à l'intensité des contacts entre les enquêtés et leurs homologues de l'autre région linguistique du pays, par rapport aux contacts qui s'établissent avec d'autres lieux.

L'ordre de fréquence des contacts se présente comme suit :

##### Tableau 2:

Ordre de fréquence des contacts des professeurs  
Proportion d'enquêtés ayant indiqué qu'ils ont des contacts "très fréquents" ou "plutôt fréquents"

---

1. Suisse, même langue: Alémanique-Alémanique, Romand-Romand	75%
2. Etranger, même langue: Alémanique-Allemand, Romand-Français etc.	68%
3. Etranger, anglophone: Alémanique-Américain, Romand-Américain etc.	66%
<b>4. Suisse, l'autre langue CH: Alémanique-Romand, Romand-Alémanique</b>	<b>50%</b>
5. Autres	49%
6. Etranger, l'autre langue CH: Alémanique-Français etc., Romand-Allemand etc.	31%

---

Note explicative:

- "Allemand etc.": zone germanophone extérieure à la Suisse
- "Français etc.": zone francophone extérieure à la Suisse
- "Américain etc.": zone anglophone

Qui s'intéresse à la problématique du « röstigraben » commencera par repérer dans le tableau 2 l'intensité des relations réciproques entre professeurs alémaniques et romands : elles se situent au quatrième rang. Ainsi, les contacts par-dessus notre frontière linguistique intérieure sont nettement moins fréquents (50%) qu'avec des collègues de la même région, qui occupent la première place (75%). Ils sont aussi plus rares que les contacts avec l'étranger de même langue ou avec des collègues anglophones. Il est donc tout à fait justifié de parler d'un certain fossé : les contacts réciproques entre Suisse alémanique et Suisse romande ont comparativement peu de poids. Dans la mesure où l'on admet une corrélation entre fréquence et importance, ces contacts peuvent être considérés comme relativement peu importants.

Mais cela ne signifie pas que la frontière linguistique intérieure coïncide ici avec les frontières nationales. La situation qui ressort du tableau 2 est la suivante :

- *Professeurs actifs en Suisse alémanique* : ils ont beaucoup plus de contacts avec leurs collègues de la même région qu'avec ceux de Suisse romande, mais tout de même davantage avec ces derniers qu'avec des professeurs travaillant en France, en Belgique, etc. Les contacts sont manifestement facilités par la présence dans le même pays. C'est d'autant plus flagrant que les contacts avec l'étranger francophone pourraient se multiplier du fait qu'il s'y trouve bien plus d'universitaires qu'en Suisse romande. Par contre et comme on l'a vu, les professeurs de Suisse alémanique ont nettement plus de contacts professionnels avec l'Allemagne et l'Autriche qu'avec la Suisse romande. C'est dû en partie au nombre plus grand de contacts potentiels (réservoir scientifique de l'étranger germanophone), mais aussi au fait que l'on s'intéresse davantage aux collègues de même langue.
- *Professeurs actifs en Suisse romande* : on constate une situation symétrique par rapport aux professeurs de Suisse alémanique dans la répartition géographique des contacts professionnels.

*Conclusion :*

*On observe la tendance à un « fossé » ou clivage linguistique au niveau des contacts scientifiques :*

*Les contacts entre professeurs des hautes écoles alémaniques et leurs collègues de Suisse romande – qui impliquent un franchissement du « röstigraben » – se situent relativement bas dans l'échelle des fréquences. C'est dû en partie aux réservoirs respectifs de contacts scientifiques, mais aussi à une certaine indifférence à l'égard de l'autre région linguistique du pays. Aucune différence d'attitude n'a été décelée à cet égard entre les professeurs des deux régions quant à leur degré de cloisonnement par rapport à l'autre langue.*



## **5. Coopération globale et mobilité locale**

Nous supposons que les échanges inter-régionaux revêtent en Suisse davantage d'importance au niveau de l'enseignement universitaire qu'à celui de la recherche scientifique. Quand nous parlons d'échanges en matière de recherche, c'est de discussions et de coopérations qu'il s'agit. Côté enseignement, l'aspect intéressant, dans le contexte qui nous occupe, est celui de l'ouverture vers l'extérieur. La « mise en circulation » de certaines offres permet à des enseignants d'être plus ou moins mobiles, de donner par exemple des cours ou des conférences à l'extérieur de leur institution.

La recherche se pratique au sein d'une communauté scientifique relativement indépendante des institutions et – toutes disciplines confondues – dans une perspective plutôt globale. Les échanges se font lors de rencontres et de congrès non tributaires de lieux particuliers. L'enseignement, au contraire, est dispensé dans le cadre d'institutions bien définies, dans des lieux précis comportant les infrastructures indispensables aux contacts personnels – salle des séminaires à l'Institut d'histoire, laboratoire à l'Institut de chimie ou service des soins à l'hôpital universitaire. Bien qu'il recoure de plus en plus aux moyens électroniques (évolution vers le « campus virtuel »), l'enseignement reste toujours lié à des particularismes locaux.

Cette hypothèse peut être infirmée ou confirmée par un examen attentif de l'importance relative des échanges selon la région linguistique, cela pour la recherche scientifique d'une part et pour l'enseignement d'autre part (tableau 3).

**Tableau 3:**

Coopération scientifique et mobilité inter-universités, par ordre d'importance

Coopération scientifique	
<b>1. Etranger, anglophone: Alémanique-Américain etc.; Romand-Américain etc.</b>	<b>48%</b>
2. Etranger, même langue: Alémanique-Allemand, Romand-Français etc.	45%
3. Suisse, même langue: Alémanique-Alémanique, Romand-Romand	44%
4. Autres	29%
<b>5. Suisse, l'autre langue CH: Alémanique-Romand, Romand-Alémanique</b>	<b>25%</b>
6. Etranger, l'autre langue CH: Alémanique-Français etc.; Romand-Allemand etc.	19%

  

Mobilité inter-universités	
1. Etranger, même langue: Alémanique-Allemand, Romand-Français etc.	34%
2. Suisse, même langue: Alémanique-Alémanique, Romand-Romand	33%
<b>3. Suisse, l'autre langue CH: Alémanique-Romand, Romand-Alémanique</b>	<b>23%</b>
<b>4. Etranger, anglophone: Alémanique-Américain etc.; Romand-Américain etc.</b>	<b>22%</b>
5. Autres	17%
6. Etranger, l'autre langue CH: Alémanique-Français etc.; Romand-Allemand etc.	13%

Note explicative:

- *Coopération scientifique:*

Echanges réguliers concernant des recherches, proportion de réponses affirmatives pour les régions considérées

- *Mobilité inter-universités:*

Activités d'enseignement en qualité de chargé de cours et/ou de conférencier dans les régions considérées, proportion de réponses affirmatives

Les données figurant dans le tableau 3 montrent que les échanges de coopération scientifique et la mobilité des professeurs obéissent à des règles différentes. Côté recherche, la coopération avec des partenaires anglophones prend une dimension particulière (premier rang). Nous savons que l'espace anglophone revêt une importance majeure pour les sciences naturelles, la médecine et les sciences techniques, et nettement moins pour les langues et la littérature (philologie anglo-saxonne mise à part). Les échanges avec des partenaires de même langue occupent les deuxième et troisième rangs, tandis que la coopération « nationale » avec l'autre région linguistique – correspondant au franchissement du « röstigraben » – se situe loin derrière en cinquième position. La situation est différente côté enseignement : la mobilité vers des régions anglophones revêt une importance relativement mineure (quatrième rang), encore un peu plus faible que celle vers l'autre région linguistique du pays (troisième rang).

C'est donc essentiellement au niveau de l'importance de l'espace anglophone que se situe la différence entre recherche et

enseignement. On observe accessoirement que les échanges inter-régionaux tendent à prendre davantage d'importance pour l'enseignement que pour la coopération scientifique. La politique fédérale et ses « programmes de mobilité » peuvent avoir joué un rôle à cet égard, qu'il ne faut toutefois pas surestimer : le programme suisse lancé dans la première moitié des années 90 pour encourager financièrement la mobilité inter-universités des professeurs a dû être abandonné en raison d'un manque d'intérêt. Cet échec s'explique par le fait que les professeurs d'universités associent souvent des questions de recherches à leur enseignement. Un professeur demandera par exemple une conférence à une collègue qui fait, dans un domaine analogue, des recherches intéressantes pour son enseignement. Il arrive aussi qu'un chargé de cours soit demandé simplement en raison d'une lacune dans l'enseignement offert par la faculté considérée. En tout état de cause, ce sont des questions liées au contenu de la recherche et de l'enseignement qui préoccupent les autorités universitaires – et non le critère pluraliste préconisé par la politique fédérale.

*Conclusion :*

*La coopération en matière de recherche scientifique revêt un caractère plus global que la mobilité inter-universités : l'espace anglophone y occupe une place prépondérante, surtout pour les sciences naturelles, la médecine et les sciences techniques. Plus locale, la mobilité de l'enseignement n'est pas arrêtée par les frontières linguistiques intérieures au pays.*

## 6. Qui a le plus de chances de franchir le « röstigraben » ?

Examinons maintenant quels facteurs exercent une influence sur le fait que les professeurs des hautes écoles universitaires suisses ont des échanges scientifiques avec l'autre région linguistique du pays (contacts scientifiques en général, coopération scientifique et mobilité inter-universités). Il s'agit donc, ici, exclusivement des réseaux de communication circonscrits au territoire national ; sans faire de comparaisons avec d'autres échanges, notre regard se concentre sur ce qui peut accroître ou diminuer la probabilité de communication inter-régionale en Suisse.

Les paramètres à passer en revue sont les suivants :

### *Discipline et questions apparentées*

- Discipline de l'enquêté  
La question posée était : « Dans quelle discipline travaillez-vous actuellement ? »
- Liens avec la Suisse des thèmes de recherche de l'enquêté  
La question était : « Traitez-vous, dans vos domaines de recherche principaux, de thèmes touchant particulièrement à la Suisse (fédéralisme suisse, plantes de certaines régions, etc.) ? »
- Publications dans l'autre langue nationale  
La question était : « Veuillez indiquer les trois langues principales dans lesquelles vous avez publié jusqu'ici. »

### *Aspects politiques et apparentés*

- Haute école de l'enquêté (nom de la haute école)
- Engagement dans la politique de la science, travail au sein d'instances universitaires  
La question était : « Etes-vous engagé-e dans la politique de la science suisse ou occupez-vous de tâches dépassant le cadre habituel dans des groupes d'experts de votre haute école ? »

### *Aspects biographiques et apparentés*

- Etudes (a) : l'enquêté a-t-il obtenu son premier diplôme universitaire dans l'autre région linguistique du pays ?  
La question était : « Où et quand avez-vous obtenu votre (premier) diplôme universitaire (licence, examen d'Etat, master, etc.) ? Si vous avez obtenu ce diplôme à Fribourg (CH), veuillez préciser si la langue principale de vos études était l'allemand ou le français : 'Fribourg all.' ou 'Fribourg fr.' »
- Etudes (b) : premier diplôme universitaire dans un pays étranger germanophone ou francophone ? (même question que pour a).
- Données socio-démographiques :
  - Âge
  - Sexe
  - Enfants : « Avez-vous des enfants ? »
  - Forme d'existence : « Comment vivez-vous actuellement ? » Seul-e / Avec un-e partenaire et sans enfants / Avec un-e partenaires et avec enfants / Seul-e avec enfants / Autre

Comme il y a une forte corrélation entre lieu des études, langue maternelle et lieu de l'enfance, nous avons pu nous contenter d'un de ces trois paramètres dans nos analyses. Nous avons opté pour le lieu d'obtention du premier diplôme universitaire. Les résultats seraient les mêmes si nous avions choisi le lieu où les enquêtés ont passé leur enfance, ou bien la langue maternelle de ceux-ci.

Nous avons pris pour hypothèse centrale que l'intensité de la communication scientifique avec l'autre région linguistique du pays dépend non seulement de critères scientifiques des personnes enquêtées (discipline, thème de recherche, etc.), mais aussi et surtout d'éléments *extra*-scientifiques et *extra*-professionnels. On pense d'abord à des aspects biographiques tels que le cadre géographique des études. Puis nous envisageons l'importance possible de l'engagement politico-administratif, en présumant que les professeurs actifs en matière de politique de la science ou dans des organes de l'administration universitaire ont davantage

d'échanges avec l'autre région. En Suisse, les instances responsables de la politique scientifique et universitaire prennent régulièrement des initiatives pour promouvoir la communication inter-régionale. Les professeurs qui s'engagent dans ce sens devraient plus que d'autres s'intéresser à ces échanges politiquement souhaitables ; et leur comportement devrait s'en trouver influencé. On peut supposer en outre que les professeurs des hautes écoles situées à proximité de la frontière linguistique (Berne, Fribourg, Neuchâtel) ont plus souvent que d'autres des contacts par-dessus cette frontière. Les échanges inter-régionaux devraient aussi être plus abondants lorsque l'enquêté publie dans « l'autre » des deux langues nationales examinées ici.

Nos analyses prennent également en considération une série de paramètres décrivant la situation personnelle des enquêtés, en premier lieu le sexe et l'âge. Alors que le sexe ne donne lieu à aucune hypothèse particulière (il est indiqué à des fins de contrôle exclusivement), la mention de l'âge implique une attente : il est probable que les enquêtés en fin de carrière se montrent moins actifs en matière de contacts scientifiques que leurs collègues plus jeunes. De même, le phénomène d'accélération de la mobilité et des échanges au cours du XXe siècle devrait avoir pour conséquence que les professeurs âgés communiquent moins que la relève. Les personnes qui ont des enfants sont probablement plus sédentaires que les autres, tout comme les personnes qui font ménage commun avec des partenaires avec ou sans enfants (« forme d'existence »). Cette sédentarité pourrait avoir des effets sur l'intensité de la communication.

Pour sonder la valeur de ces hypothèses, les éléments évoqués ci-dessus ont été soumis à des analyses, dont les résultats sont résumés dans le tableau ci-après. Celui-ci indique si un facteur déterminé – toutes choses égales par ailleurs – exerce une influence, et si c'est le cas dans quelle direction.

### Tableau synoptique :

Influence de divers paramètres sur les contacts scientifiques, la mobilité inter-universités et la coopération scientifique des professeurs entre les deux régions linguistiques

	Contacts	Mobilité	Coop. scient.
Haute école des enquêtés			
<b>- Université de Berne</b>	<b>+</b>	<b>++</b>	
- Université de Bâle			
- Université de St-Gall			
- Université de Lucerne			
<b>- Université de Fribourg all.</b>	<b>++</b>		<b>+</b>
<b>- Université de Fribourg fr.</b>	<b>++</b>		
<b>- Université de Genève</b>	<b>+</b>		
- Université de Lausanne			
- Université de Neuchâtel			
<b>- EPFZ</b>	<b>+</b>		
<b>- EPFL</b>	<b>+</b> <b>+</b>		
(comparées à l'Université de Zurich)			
Discipline des enquêtés			
- Sciences humaines, théologie comprise		<b>+</b>	
<b>- Sciences économiques</b>	<b>--</b>	<b>--</b>	<b>--</b>
<b>- Sciences sociales</b>	<b>--</b>	<b>--</b>	
<b>- Jurisprudence</b>	<b>--</b>	<b>--</b>	
- Médecine et pharmacie			
- Sciences techniques			
(comparées aux sciences exactes/naturelles)			
<b>Thème de recherche en rapport avec la Suisse</b>			<b>++</b>
<b>Publications dans «l'autre» langue nationale</b>	<b>+</b> <b>+</b>	<b>++</b>	<b>++</b>
<b>Engagement en politique de la science, organes univ.</b>	<b>+</b> <b>+</b>	<b>++</b>	<b>++</b>
<b>Premier diplôme univ. dans «l'autre» région (all. ou fr.)</b>	<b>+</b> <b>+</b>	<b>++</b>	<b>+</b>
Premier diplôme univ. à l'étranger de «l'autre langue CH» (all. ou fr.)			
<b>Âge en années (moyenne)</b>	<b>--</b>	<b>--</b>	<b>--</b>
Sexe			
Forme d'existence			
Enfants			

Légende :

++ ou -- : forte corrélation positive ou négative

+ ou - : corrélation positive ou négative

En caractères gras : les paramètres qui exercent une influence

Les résultats relatifs aux sciences économiques doivent être considérés avec prudence en raison d'une sous-représentation des économistes dans les réponses à l'enquête.

Exemples de lecture :

- La probabilité qu'un professeur à l'Université de Berne franchisse professionnellement le « röstigraben » est nettement plus grande que pour un de ses homologues de l'Université de Zurich.
- Par rapport aux professeurs de sciences, les juristes ont très peu de contacts avec des collègues qui se trouvent dans l'autre région linguistique du pays.
- Qui s'occupe de sujets en rapport avec la Suisse a bien des chances d'avoir des échanges de coopération scientifique inter-régionaux.
- En prenant de l'âge, un professeur aura probablement moins de contacts inter-régionaux que ses collègues plus jeunes.
- Le fait d'avoir des enfants ou non n'a pas d'incidence sur l'intensité des échanges avec l'autre région linguistique.

Ce tableau appelle les commentaires suivants :

### *Contacts scientifiques entre régions linguistiques*

Les analyses montrent que la *haute école d'un professeur* exerce une nette influence sur le volume des échanges que celui-ci peut avoir avec des universitaires de l'autre région linguistique du pays. Ce sont les professeurs de Fribourg et de l'EPFL qui ont les plus grands nombres de contacts « trans-röstigraben », bien davantage que ceux de l'Université de Zurich. Ces échanges sont également abondants pour les enquêtés actifs à Berne, à Genève et à l'EPFZ, donc plus nombreux que pour les membres de l'Université de Zurich ; tandis qu'il n'y a pas de différences appréciables entre ces derniers et les professeurs des hautes écoles restantes.

On constate en premier lieu que la proximité géographique de la frontière linguistique intérieure exerce un effet positif. Cette observation s'applique aux professeurs de Berne et tout particulièrement à ceux de Fribourg. Le bilinguisme de la haute école fribourgeoise fait que « l'autre partie du pays » se trouve ici sur place. Il est en revanche plutôt surprenant que les professeurs de l'Université de Neuchâtel n'aient pas davantage de contacts avec leurs collègues de l'autre région linguistique que ceux de l'Université de Zurich.

Deuxièmement, ce tableau synoptique montre que les EPF – celle de Zurich et plus encore celle de Lausanne – ont de nombreux contacts inter-régionaux ; sans doute s'agit-il pour une bonne part

d'échanges réciproques, lesquels s'expliquent par la parenté institutionnelle des deux hautes écoles fédérales et par le fait qu'elles se concentrent l'une et l'autre sur les sciences techniques.

Troisième constatation : les professeurs de Genève ont beaucoup de contacts avec la Suisse alémanique.

Pour ce qui est de la *discipline d'un professeur*, économistes, spécialistes des sciences sociales et juristes sont ceux qui contribuent le moins aux échanges scientifiques entre les deux grandes régions du pays. Mais comme on l'a dit, le résultat obtenu pour les sciences économiques doit être apprécié avec prudence en raison d'un taux de réponse relativement faible pour cette discipline.

Pour les autres disciplines, on n'observe pas de différence avec les sciences naturelles. Ce résultat est quelque peu surprenant en ce qui concerne les sciences humaines (théologie comprise), quand on sait que les spécialistes des sciences naturelles montrent en général une grande propension à coopérer en raison des méthodes standard qu'ils utilisent, alors que l'on ne trouve pas de tradition correspondante dans le domaine des sciences humaines (où chaque travail revêt un caractère plus ou moins unique). Il y a donc lieu de supposer que les professeurs de ces disciplines ont moins de contacts inter-régionaux, ce qu'une analyse plus détaillée a confirmé : des échanges multiples avec l'autre partie du pays sont surtout l'affaire des linguistes (spécialistes des langues romanes en Suisse alémanique, et des langues germaniques en Suisse romande) et des philologues en général ; tandis que les professeurs des autres sciences humaines ont sensiblement moins de contacts inter-régionaux que ce n'est le cas pour les sciences naturelles.

Autre résultat très attendu de nos analyses : les professeurs des hautes écoles ont avec l'autre région linguistique des échanges scientifiques plus abondants s'ils *publient dans la langue* de cette région. Une bonne maîtrise de la langue favorise les contacts.

Inversement, ceux-ci encouragent sans doute à écrire dans l'autre langue.

De même, *l'engagement en politique de la science* et le *travail au sein d'organes universitaires* stimulent comme prévu les contacts avec l'autre région du pays. Ces activités ont une dimension politique qui les associe à la volonté de promouvoir le « pluralisme culturel » de la Suisse.

De plus, l'intensité des contacts varie selon qu'un professeur a fait ou non ses *études dans l'autre région* linguistique du pays. Le même type d'influence se manifeste pour les enquêtés qui ont grandi dans l'autre région ou ont la langue de celle-ci comme langue maternelle.

Parmi les paramètres socio-démographiques, seul *l'âge* exerce une influence sur l'intensité des échanges. La forme d'existence et le fait d'avoir des enfants ou pas n'ont aucune incidence à cet égard.

Notre hypothèse de base, selon laquelle l'intensité des contacts scientifiques par-dessus la frontière linguistique est largement déterminée par des facteurs extra-scientifiques, s'est confirmée. Reste à savoir quel est le *contenu* de ces échanges, car on sait seulement *avec qui* ils ont lieu.

### ***Mobilité inter-universités et coopération scientifique entre les régions***

On observe des différences intéressantes entre mobilité des professeurs et coopération scientifique, raison pour laquelle nous comparons ci-après l'influence que peut avoir chacun des facteurs du tableau synoptique sur ces deux formes d'échanges.

Une première différence apparaît quant à l'influence de la *haute école des enquêtés*. Alors que les professeurs de Berne occupent le premier rang des échanges en matière d'enseignement, c'est la partie alémanique de l'Université fribourgeoise qui prédomine côté coopération scientifique. Le programme d'enseignement

BENEFRI semble avoir peu d'effets ; et la position géographique d'une haute école joue un rôle manifestement négligeable pour les chercheurs.

***Discipline des enquêtés*** : comme on l'a dit, l'influence négative des sciences économiques – sur la mobilité inter-universités des professeurs aussi bien que sur la coopération scientifique – est sujette à caution. Alors que la discipline des enquêtés n'a pas d'incidence sur la coopération scientifique, ce paramètre agit sur la mobilité dans l'enseignement : les professeurs de sciences sociales et de jurisprudence sont moins mobiles que d'autres. Côté sciences humaines, cette mobilité inter-régionale est un peu plus marquée que pour les sciences naturelles – sans qu'il y ait de différences entre les branches relevant de la philologie et d'autres disciplines, comme des analyses plus approfondies l'ont montré.

Un ***thème de recherche en rapport avec la Suisse*** accroît nettement la probabilité de coopérations scientifiques inter-régionales, mais pas la mobilité des professeurs. Cet unique facteur d'ordre vraiment scientifique agit donc sur la recherche, mais pas sur l'enseignement (ni sur les contacts en général).

Une autre différence, pas très marquée mais intéressante, concerne le lieu du premier diplôme universitaire (et s'appliquerait également au lieu où les enquêtés ont passé leur enfance et à la langue maternelle de ceux-ci). Ce facteur agit davantage sur la mobilité inter-universités que sur la coopération scientifique. En d'autres termes, cette mobilité dépend plutôt d'éléments biographiques, alors que – comme le prouve le paramètre « thème de recherche en rapport avec la Suisse » – la *coopération en matière de recherche* subit plutôt l'influence d'éléments scientifiques.

## *Conclusion*

On dénombre quatre facteurs incitant les professeurs des hautes écoles universitaires en Suisse à communiquer avec des collègues par-dessus la frontière linguistique interne, qu'il s'agisse de contacts à caractère général, de mobilité inter-universités ou de coopération scientifique. Le premier est de nature biographique – lorsque les enquêtés ont passé leur jeunesse dans l'autre région linguistique du pays, y ont fait leurs études, ou quand leur langue maternelle est celle de cette région. Ce facteur biographique et linguistique agit un peu moins sur la coopération scientifique, domaine où les thèmes qui ont un rapport avec la Suisse (aspect de nature scientifique) revêtent par contre une importance primordiale. Le deuxième de ces quatre facteurs centraux est le fait de publier dans l'autre langue nationale : les professeurs de Suisse romande qui publient également en allemand et les professeurs des hautes écoles alémaniques qui font l'inverse ont davantage de contacts de part et d'autre de la frontière linguistique. Troisièmement, la probabilité de contacts inter-régionaux augmente pour les enquêtés actifs dans la politique de la science ou au sein d'organes universitaires. Et quatrièmement, cette probabilité diminue quand les professeurs prennent de l'âge.

Ces résultats montrent en principe que l'intensité des échanges est déterminée en grande partie par des facteurs extra-scientifiques :

- *Influence de l'aspect biographique* : une personne qui a grandi en Suisse alémanique et y a étudié, pour occuper ensuite une chaire en Suisse romande, entretient des contacts professionnels qu'elle n'aurait pas si elle avait passé son enfance et son adolescence dans la partie francophone du pays. Inversement, certains contacts au-delà du « röstigraben » manquent à un professeur romand travaillant dans une haute école romande, pour la simple raison qu'il n'a pas de repères en Suisse alémanique et ne se préoccupe pas des travaux scientifiques qui s'y déroulent.

- *Influence de l'aspect politique* : selon nos résultats, un professeur à Berne ou Lausanne qui fait partie d'une instance nationale de politique universitaire a davantage de contacts professionnels et scientifiques avec l'autre région du pays qu'en l'absence d'un tel engagement. Le fait que son travail politique englobe régulièrement des problèmes de coopération scientifique inter-régionale le porte à s'intéresser à des questions qui se discutent au-delà de la frontière linguistique.



## ANNEXE

### 1. Détails sur l'origine géographique et linguistique des enquêtés

**Tableau A1:**

Lieu de l'enfance des enquêtés

(lieu où les enquêtés ont vécu le plus longtemps jusqu'à leur vingtième année)

---

Suisse (avec Liechtenstein) (cf. détails tableau A2)	826	64.8%
Allemagne	225	17.7%
Autriche	23	1.8%
France	42	3.3%
Italie	21	1.6%
Belgique francophone	7	0.5%
Belgique flamande	1	0.1%
Belgique, cas inclassables	11	0.9%
Pays-Bas	10	0.8%
Danemark	1	0.1%
Suède	4	0.3%
Finlande	2	0.2%
Grande-Bretagne	23	1.8%
Irlande	2	0.2%
Espagne	6	0.5%
Grèce	4	0.3%
Hongrie	6	0.5%
Canada francophone	2	0.2%
Canada anglophone	2	0.2%
Canada, cas inclassables	2	0.2%
USA	22	1.7%
Australie	2	0.2%
Israël	1	0.1%
Asie (sans Japon et Israël)	7	0.5%
Afrique	5	0.4%
Amérique latine	4	0.3%
Autre	1	0.1%
Total	1274	100.0%

---

**Tableau A2:**

Lieu de l'enfance des enquêtés – pour ceux qui vivaient à l'époque en Suisse  
(lieu où les enquêtés ont vécu le plus longtemps jusqu'à leur vingtième année)

---

Bâle-Ville et Bâle-Campagne	94	11.4%
Berne	114	13.9%
St-Gall	41	5.0%
Zurich	131	16.0%
Fribourg germanophone	7	0.9%
Fribourg francophone	21	2.6%
Fribourg, cas inclassables	4	0.5%
Genève	75	9.1%
Vaud	97	11.8%
Neuchâtel	38	4.6%
Lucerne	26	3.2%
Tessin	18	2.2%
Jura	10	1.2%
Schwyz	6	0.7%
Unterwald	4	0.5%
Zoug	5	0.6%
Valais germanophone	4	0.5%
Valais francophone	15	1.8%
Schaffhouse	10	1.2%
Grisons	14	1.7%
Soleure	17	2.1%
Glaris	2	0.2%
Appenzell RE et RI	4	0.5%
Thurgovie	18	2.2%
Argovie	46	5.6%
Total	821	100.0%

---

**Tableau A3:**

Lieu où les enquêtés ont obtenu leur (premier) diplôme universitaire et leur doctorat; globalement, et séparément pour la Suisse alémanique et la Suisse romande

	<i>Diplôme</i>		<i>Doctorat</i>	
<i>Ensemble des professeurs</i>				
Suisse alémanique	572	45.4%	531	43.5%
Suisse romande	285	22.6%	272	22.3%
Allemagne, Autriche	230	18.2%	224	18.3%
France et autres territoires francophones	64	5.1%	56	4.6%
Italie	12	1.0%	8	0.7%
Territoires anglophones européens	28	2.2%	34	2.8%
Territoires anglophones extra-européens	33	2.6%	77	6.3%
Autres	37	2.9%	20	1.6%
<i>Professeurs dans les hautes écoles alémaniques</i>				
Suisse alémanique	473	62.4%	449	60.5%
Suisse romande	18	2.4%	18	2.4%
Allemagne, Autriche	207	27.3%	197	26.5%
France et autres territoires francophones	7	0.9%	9	1.2%
Italie	5	0.7%	4	0.5%
Territoires anglophones européens	12	1.6%	13	1.8%
Territoires anglophones extra-européens	19	2.5%	40	5.4%
Autres	17	2.2%	12	1.6%
<i>Professeurs dans les hautes écoles romandes</i>				
Suisse alémanique	96	19.2%	80	16.8%
Suisse romande	267	53.4%	254	53.2%
Allemagne, Autriche	23	4.6%	27	5.7%
France et autres territoires francophones	57	11.4%	47	9.9%
Italie	7	1.4%	4	0.8%
Territoires anglophones européens	16	3.2%	20	4.2%
Territoires anglophones extra-européens	14	2.8%	37	7.8%
Autres	20	4.0%	8	1.7%

**Tableau A4:**

Lieu d'obtention du (premier) diplôme universitaire et du doctorat des enquêtés : détails

	<i>Premier diplôme universitaire</i>		<i>Doctorat</i>	
Université de Bâle	114	8.9%	117	9.5%
Université de Berne	109	8.5%	108	8.7%
Université de St-Gall	23	1.8%	15	1.2%
Université de Zurich	158	12.4%	154	12.4%
Université de Fribourg, germanophone	21	1.6%	17	1.4%
Université de Fribourg, francophone	15	1.2%	12	1.0%
Université de Fribourg, cas inclassables	10	0.8%	11	0.9%
Université de Genève	119	9.3%	130	10.5%
Université de Lausanne	83	6.5%	81	6.5%
Université de Neuchâtel	33	2.6%	28	2.3%
Université de Lucerne	2	0.2%	0	0.0%
EPF de Zurich	145	11.3%	120	9.7%
EPF de Lausanne	35	2.7%	21	1.7%
Université de Fribourg-en-Brisgau	18	1.4%	16	1.3%
Université de Karlsruhe	6	0.5%	6	0.5%
Université de Constance	5	0.4%	5	0.4%
Université d'Innsbruck	6	0.5%	6	0.5%
Université de Strasbourg	5	0.4%	6	0.5%
Université de Dijon	1	0.1%	0	0.0%
Université de Lyon	3	0.2%	1	0.1%
Université de Grenoble	5	0.4%	6	0.5%
Reste de l'Allemagne (sans les hautes écoles susmentionnées)	179	14.0%	178	14.4%
Reste de l'Autriche (sans les hautes écoles susmentionnées)	16	1.3%	13	1.1%
Reste de la France (sans les hautes écoles susmentionnées)	35	2.7%	34	2.7%
Italie	12	0.9%	8	0.6%
Belgique francophone	13	1.0%	10	0.8%
Belgique flamande	1	0.1%	0	0.0%
Belgique, cas inclassables	7	0.5%	3	0.2%
Pays-Bas	7	0.5%	5	0.4%
Danemark	1	0.1%	1	0.1%
Suède	5	0.4%	2	0.2%
Finlande	2	0.2%	1	0.1%
Grande-Bretagne	27	2.1%	34	2.7%
Irlande	1	0.1%	0	0.0%
Espagne	3	0.2%	2	0.2%
Grèce	1	0.1%	0	0.0%
Pologne	2	0.2%	1	0.1%
Hongrie	2	0.2%	2	0.2%
Tchéquie, Slovaquie	4	0.3%	3	0.2%
Ex-Yougoslavie	4	0.3%	1	0.1%
Canada francophone	2	0.2%	2	0.2%
Canada anglophone	3	0.2%	6	0.5%
Canada, cas inclassables	1	0.1%	1	0.1%
USA	29	2.3%	69	5.6%
Australie	1	0.1%	2	0.2%
Israël	1	0.1%	0	0.0%
Asie (sans Israël et Japon)	2	0.2%	1	0.1%
Afrique	1	0.1%	1	0.1%
Amérique latine	1	0.1%	0	0.0%
Total	1279	100.0%	1237	100.0%

**Tableau A5:**

Langue maternelle des enquêtés;  
globalement, et séparément pour la Suisse alémanique et la Suisse romande

---

*Ensemble des professeurs*

Allemand	731	57.3%
Allemand et français	46	3.6%
Allemand et autre langue que le français	28	2.2%
Français	297	23.3%
Français et autre langue que l'allemand	24	1.9%
Italien	41	3.2%
Romanche	2	0.2%
Espagnol	7	0.5%
Anglais	42	3.3%
Autre	57	4.5%

*Professeurs dans les hautes écoles alémaniques*

Allemand	631	82.3%
Allemand et français	21	2.7%
Allemand et autre langue que le français	23	3.0%
Français	19	2.5%
Français et autre langue que l'allemand	2	0.3%
Italien	18	2.3%
Romanche	2	0.3%
Espagnol	2	0.3%
Anglais	21	2.7%
Autre	28	3.7%

*Professeurs dans les hautes écoles romandes*

Allemand	98	19.4%
Allemand et français	25	5.0%
Allemand et autre langue que le français	5	1.0%
Français	278	55.0%
Français et autre langue que l'allemand	22	4.4%
Italien	23	4.6%
Romanche	0	0.0%
Espagnol	5	1.0%
Anglais	21	4.2%
Autre	28	5.5%

---

## 2. Bibliographie

- Geser, Hans, François Höpfliger (1980), Professionelle Orientierungen in der schweizerischen Soziologie. In: Hirschier G. et al., Weltgesellschaft und Sozialstruktur, Rüegger, Diessenhofen, 609 - 630
- Heidenheimer, Arnold J. (1994), Universitäten im politischen Rahmen. Ein Vergleich der Hochschulsysteme Deutschlands, Japans, der Schweiz und der USA. Aus Politik und Zeitgeschichte. Beilage zur Wochenzeitung Das Parlament, B25/1994, 23-33
- Horvath, Franz (1995), Hochschulkarrieren im Wandel: Reproduktion, Professionalisierung und Internationalisierung des Schweizer Hochschulpersonals. Arbeitspapier aus dem Projekt "Internationalität im föderalistisch organisierten schweizerischen Hochschulwesen". Bern
- Im Hof, Ulrich (1967), Die schweizerischen Varianten der kleindeutschen Universität. Zum Problem der ausländischen Einflüsse auf das schweizerische Hochschulwesen im 19. Jahrhundert. Festgabe Hans von Greyerz. Zum 60. Geburtstag, 5. April 1967. Hrsg.: Ernst Walder, Peter Gilg, Ulrich Im Hof, Beatrix Mesmer
- Levy, René (1989), Weshalb gibt es (k)eine Schweizer Soziologie? In: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie, 15, 1989/2, 453 - 487
- Meyer-Kalkus, Reinhart (1994), Wissenschafts- und Hochschulsysteme im Vergleich - Unterschiede und gemeinsame Entwicklungslinien. In: Frankreich-Jahrbuch, Band 7, 65-89
- Rüegg, Walter (1985), Die Schweizer Universitäten. Bewahrung der Humboldtschen Universitätsidee. In: Ders. (Hrsg.), Konkurrenz der Kopfarbeiter. Universitäten können besser sein: Ein internationaler Vergleich. Edition Interfrom, Zürich, 47-57
- Streckeisen, Ursula (1996), Motive und Erfahrungen der Mobilität. Eine Studie bei CH-Unimobil-Studierenden und Schweizer Erasmus-Studierenden. In: Streckeisen/Diem 1996, Akademische Mobilität aus der Sicht der Studierenden. Bundesamt für Bildung und Wissenschaft, Bundesamt für Statistik, Schweizerische Hochschulkonferenz, Bern
- Weber, Karl et al. (1997), Internationalität im föderalistisch organisierten schweizerischen Hochschulwesen. Schlussbericht an den Schweizerischen Nationalfonds.

## **Das Wichtigste in Kürze**

Das schweizerische Hochschulwesen hat sich – historisch – sowohl in der Deutschschweiz als auch in der Westschweiz unter starken Einflüssen Deutschlands herausgebildet. Auch die Kompetenzen der öffentlichen Hand und der Aufbau der einzelnen Hochschulen sind in den beiden Landesteilen gleich. Trotz dieser Gemeinsamkeiten gibt es Grund zur Annahme, dass der Austausch zwischen den Wissenschaftler/innen der Deutsch- und der Westschweiz dem Prinzip des Röstigrabens gehorcht.

Die vorliegende Studie macht deutlich, dass die Zusammensetzung der Professorenschaft in der Westschweiz multikultureller ist als jene in der Deutschschweiz. Sie zeigt aber vor allem auf, dass zwischen den Professor/innen der Deutschschweiz und jenen der Westschweiz tatsächlich ein gewisser Graben existiert: Ein Westschweizer Professor zieht bei seinen Kontakten französische Kolleg/innen den Deutschschweizer/innen vor, gleichzeitig sind ihm die Deutschschweizer/innen immer noch lieber als deutsche oder österreichische Kolleg/innen. Eine Deutschschweizer Professorin bevorzugt Deutsche vor den Westschweizer/innen, gleichzeitig besteht zu Westschweizer Kolleg/innen aber mehr Kontakt als zu Kolleg/innen des übrigen französischsprachigen Raumes.

Wovon hängt es ab, dass Professor/innen über den Röstigraben hinweg zum anderssprachigen Landesteil beruflich-wissenschaftlichen Austausch pflegen? Zu solchem Austausch kommt es vor allem dann, wenn ein Professor bzw. eine Professorin Kindheit oder Jugend im anderen Landesteil verbracht oder dort studiert hat oder auch wenn die entsprechende Sprache die Muttersprache ist. Zweitens: Westschweizer Professor/innen, die auch auf Deutsch veröffentlichen, und Deutschschweizer/innen, die auch auf Französisch publizieren, pflegen mehr Austausch mit dem Landesteil jenseits der Sprachgrenze als andere. Drittens intensiviert sich der Austausch bei Professor/innen, die wissenschaftspolitisch aktiv sind oder sich in universitären Gremien betätigen. Schliesslich findet sich -

viertens - solcher Kontakt bei jüngeren Professor/innen eher als bei älteren.

Im Prinzip besagen diese Ergebnisse, dass vor allem auch *ausserwissenschaftliche* Faktoren für den wissenschaftlichen Austausch zwischen den Landesteilen determinierend sind:

- Biographisches beeinflusst den beruflich-wissenschaftlichen Austausch: Eine Person, die in der Deutschschweiz aufgewachsen ist, dort studiert hat und später eine Professur in der Westschweiz übernimmt, pflegt gemäss unserer Studie berufliche Kontakte, die sie nicht hätte, wenn sie in der Westschweiz aufgewachsen wäre. Umgekehrt verfügt ein Westschweizer Professor, der in der Westschweiz aufgewachsen ist, über potentiell interessante Deutschschweizer Kontakte ganz einfach nicht, weil ihm die Deutschschweiz nicht vertraut ist und er sich infolgedessen beruflich nicht um dortige wissenschaftlichen Entwicklungen kümmert.
- Politisches beeinflusst den beruflich-wissenschaftlichen Austausch: Ein Professorin in Genf, die in einem gesamtschweizerischen Gremium wie etwa dem Wissenschaftsrat oder der Universitätskonferenz aktiv ist, betreibt – unseren Ergebnissen zufolge – mehr beruflich-wissenschaftlichen Austausch mit dem anderem Landesteil als eine Professorin, die kein solches Engagement aufweist. Man kann annehmen, dass die politische Arbeit ihre Sensibilität gegenüber dem anderen Landesteil erhöht hat und sie daher dortige wissenschaftliche Diskussionen in ihrem Fach zur Kenntnis nimmt, von denen sie ansonsten nichts wüsste.

Basis dieser Befunde ist eine schriftliche Befragung, die im Winter 1997/98 bei allen Professor/innen an den universitären Hochschulen der ganzen Schweiz durchgeführt wurde. Die Befragung war Bestandteil eines Projekts, das im Rahmen des Schwerpunktprogramms "Zukunft Schweiz" des Schweizerischen

Nationalfonds am Institut für Soziologie der Universität Bern durchgeführt wurde.

## **1. Ein Röstigraben auch im Hochschul- und Wissenschaftsbereich?**

Während die Schweiz im Zusammenhang mit der europäischen Integration immer wieder von neuem als Vorbild für jahrhundertlanges multikulturelles Zusammenleben genannt wird, wissen wir selber, dass zwischen den Sprachgemeinschaften wenig Auseinandersetzung stattfindet, dass sie einander kaum zur Kenntnis nehmen, dass ein blosses Nebeneinander, aber kein Miteinander existiert. Vor allem die Deutschschweiz scheint sich durch eine Kultur der "Unzugänglichkeit" zu charakterisieren, die das Unbekannte und Fremde fernhalten möchte.

Es fragt sich, ob auch für den Hochschul- und Wissenschaftsbereich von einer gegenseitigen Indifferenz gesprochen werden kann. Wie stehen sich deutschsprachige und französischsprachige Wissenschaftler/innen gegenüber? Gibt es hier Austausch und Kommunikation, oder existieren zwei akademische Kulturen gleichgültig nebeneinander? Die Frage nach einem "Röstigraben" zwischen den Wissenschaftler/innen in der Schweiz werden all jene müssig finden, die davon überzeugt sind, Wissenschaft sei ein internationales und überkulturelles Unternehmen, das von sprachgemeinschaftlichen Traditionen unberührt bleibt. Doch warum sollte ein Phänomen, das für die Schweiz im Allgemeinen gilt, auf den Bereich von Wissenschaft und Hochschulen nicht ebenfalls zutreffen?

Hochschul- und Forschungspolitiker/innen gehen längst davon aus, dass die Wissenschaftler/innen der verschiedenen Landesteile zu wenig miteinander kommunizieren. Was die Forschung betrifft, so erwartet der Nationalfonds zum Beispiel immer häufiger, dass Forscher/innen aus den beiden Landesteilen miteinander zusammenarbeiten. Längst hat sich herum gesprochen, dass diejenigen mit einem Bonus rechnen können, die in ihrem Forschungsgesuch auf die Zusammenarbeit mit dem anderen Landesteil verweisen können. Was den Bereich der Lehre betrifft, so hat sich der Bund in den 1990er Jahren mithilfe der hochschulpolitischen "Mobilitätsprogramme" darum bemüht, die

geographische Mobilität der Studierenden und der Dozierenden zwischen verschiedenen Universitäten zu erhöhen. Die sprachgrenzen-übergreifende Kooperation im Bereich der Ausbildung sollte auch durch das Austauschprogramm BENEFRİ zwischen den Universitäten Bern, Freiburg und Neuenburg gefördert werden.

**Haben Hochschul- und Forschungspolitiker/innen recht mit ihrer Vermutung, dass im Hochschul- und Wissenschaftsbereich ein Graben zwischen den Sprachgemeinschaften existiert? Oder haben dies frei erfunden? Im Folgenden wird dieser Problematik nachgegangen. Zunächst werden einige Erörterungen zur historischen Entwicklung des schweizerischen Hochschulwesens gemacht. Anschliessend folgen Ergebnisse aus einer Studie präsentiert, die im Winter 1997/98 durchgeführt wurde und den Austausch zwischen Professor/innen auf drei Ebenen untersuchte: 1. Kontakt im allgemeinen, 2. forschungsbezogener Austausch, 3. lehrbezogener Austausch, verstanden als geographische Lehrmobilität.**

### ***Die zugrundeliegende Studie:***

Es handelt sich um eine schriftliche Befragung, die im Winter 1997/98 bei allen Professor/innen der universitären Hochschulen der Schweiz durchgeführt wurde.

Von den 2518 verschickten Fragebögen waren 1283 auswertbar, was einer Rücklaufquote von 51% entspricht. Wirtschaftswissenschaftler/innen sind in der Stichprobe untervertreten sind, was bedeutet, dass die Ergebnisse im Falle der Ökonom/innen mit Skepsis betrachtet werden müssen.

Zur Universität des Kantons Tessin in dieser Studie:

Von den befragten Professor/innen, die geantwortet haben, war ein einziger an der Universität der italienischsprachigen Schweiz tätig. Das hatte zur Folge, dass wir Tessiner/innen nicht in die Auswertungen einbeziehen konnten.

Zur zweisprachigen Universität Freiburg in dieser Studie:

Im Sinne einer Notlösung wurden die Freiburger Professor/innen einer der beiden Sprachregionen zugeordnet. Falls die Befragten im Fragebogen nicht von sich aus angegeben hatten, ob sie sich als deutschsprachige oder französischsprachige Mitglieder der Universität Freiburg sehen, wurde die Zuordnung aufgrund dessen vorgenommen, in welcher Sprache der Fragebogen geschrieben ist, den der/die entsprechende Befragte zurückschickte. Die Fragebögen waren an der Universität Freiburg von der Universitätsverwaltung verschickt worden; dabei war der Fragebogen in jener Sprache weiter gegeben worden, in der ein/e Professor/in üblicherweise die universitätsinterne Post erhält. Dies seinerseits entspricht dem Wunsch des jeweiligen Professors/der jeweiligen Professorin.

Institutioneller Kontext der Studie und Forscher/innen:

Die Studie wurde im Rahmen des Schwerpunktprogramms "Zukunft Schweiz/Demain la Suisse" des Schweizerischen Nationalfonds durchgeführt, und zwar am Institut für Soziologie der Universität Bern. Die Projektleitung lag bei PD Dr. Ursula Streckeisen,

Projektbeauftragte waren Dr. Axel Franzen (Universität Bern) und Dr. Markus Diem (Universität Basel).

Veröffentlichung:

Streckeisen Ursula, Markus Diem, Axel Franzen: Wieviele Kulturen hat die "Hochschule Schweiz"? Zum wissenschaftlichen Austausch der universitären Professor/innen unter besonderer Berücksichtigung der Beziehungen Deutschschweiz-Westschweiz. Bundesamt für Statistik, Neuchâtel 2002

*Zur sprachlichen Regelung:*

**Mit "Hochschulen" sind in dieser Arbeit stets die universitären Hochschulen gemeint: Darin eingeschlossen sind: die Eidgenössischen Technischen Hochschulen Zürich und Lausanne (ETHZ und EPFL) sowie die Universität St. Gallen (HSG).**

Professor/innen, die - im Zeitpunkt der Befragung - an Deutschschweizer Hochschulen tätig sind, werden in dieser Arbeit "Deutschschweizer Professor/innen" genannt; Professor/innen, die an Westschweizer Hochschulen arbeiten, heissen "Westschweizer Professor/innen".

## 2. Zur Geschichte des Schweizer Hochschulwesens

Das schweizerischen Hochschulwesen hat sich historisch unter starkem Einfluss ausländischer Entwicklungen herausgebildet. Die Schweizer Hochschulen hatten nicht - wie etwa die französischen Hochschulen - zur politischen Vereinheitlichung und Integration einer Nation beizutragen.

Als einflussreiches Land steht Deutschland im Vordergrund. Zwar hatte es in der Zeit *vor* der Gründung der Universitäten in der Westschweiz starke französische Einflüsse gegeben: Genf zum Beispiel erhielt 1802/1803 - während der Annektion durch Frankreich 1798-1813 - ein Statut über die "Grande école genevoise" im Rahmen der Napoleonischen Universität. Doch ab 1870 bekam das *deutsche* Universitätssystem Anerkennung und diente als Vorbild. Die eigentliche Gründung der Universitäten erfolgte denn auch überall in Anlehnung an das deutsche Modell: Utilitaristische Elemente sollten verbannt sein, nur am Rande wurden reine Berufsschulen geduldet. Auch auf der Ebene des Personals gab es klaren deutschen Einfluss: Der Nachwuchsmangel an den schweizerischen Hochschulen wurde im 19. Jahrhundert auch in der Westschweiz durch den Beizug deutscher Gymnasiallehrer und Professoren verringert. Grösser war der französische Einfluss im Falle der Eidgenössischen Technischen Hochschulen. Die Eidgenössische Technische Hochschule Zürich wurde nach französischem Vorbild aufgebaut, sollte aber die Vorteile des Polytechnikums mit der deutschen Universität vereinigen. Und die Eidgenössische Technische Hochschule Lausanne wurde nach dem französischen Modell der "Ecole spéciale" konzipiert.

Das Verhältnis der Schweizer Hochschulen zu Deutschland hat sich im Verlauf des 20. Jahrhunderts immer wieder verändert. Bis zum ersten Weltkrieg waren alle Universitäten Teil eines gesamtdeutschen Raumes. Während des ersten Weltkrieges gab es eine Abschliessungstendenz gegenüber der vorherigen Einwanderung. Nach dem Ersten Weltkrieg folgte erneut eine Oeffnung, die neben Deutschland vor allem auch den USA,

Grossbritannien und Frankreich galt. Seit dieser Zeit scheinen in der Westschweiz französische Einflüsse wichtiger geworden zu sein. In Genf etwa wurde in den 1920er Jahren der Status des Chargé de cours eingeführt ein genuin französischer Status. In den 1930er Jahren war das Schweizer Hochschulwesen ganz von Deutschland abgeschnitten; nach 1950 entwickelte die Schweiz dann eigene hochschulpolitische Initiativen.

Welches sind die verfassungsrechtlichen Gegebenheiten und die Universitätsstrukturen in der Schweiz? Während im Bereich der Forschung eine umfassende Förderungskompetenz des Bundes existiert, ist die Kompetenz des Bundes im Bereich der höheren Ausbildung eng begrenzt: Nur die Eidgenössischen Technischen Hochschulen liegen in der Kompetenz des Bundes. Es hat sich bei den Universitäten das Prinzip des kooperativen Förderalismus durchgesetzt, der für die (kantonalen) Universitäten eine finanzielle Teilautonomie vorsieht und das Subsidiaritätsprinzip ins Zentrum stellt. Die Universitäten haben zwar ihre je eigenen Charakteristiken, verfügen aber weitgehend über die gleiche Struktur. Entsprechend dem dezentralisierten politischen System der Schweiz kennzeichnet sich auch das Hochschulwesen durch konkurrierende und räumlich verstreute akademische Institutionen und nicht etwa - wie in Frankreich - durch scharf konturierte Hierarchien innerhalb des Tertiärbereichs. Eine Zweiteilung Universität - Grande Ecole fehlt. Auch fallen Elite- und Massenausbildung zusammen, ebenso sind Forschung und Lehre aneinander gebunden.

Trotz des Einflusses von Deutschland in beiden Landesteilen, trotz gleicher verfassungsrechtlicher Voraussetzungen und trotz ähnlicher universitärer Strukturen machen vereinzelte wissenschaftliche Studien und zahlreiche immer wieder vorfindbare Hinweise deutlich, dass sich die Frage nach den "zwei akademischen Kulturen" ernsthaft stellt. Die wissenschaftlichen Arbeiten sind aber sehr rar:

Für das Fach Soziologie haben Geser und Höpflinger (1980) in einer Untersuchung festgestellt, dass eine klare deutsch-

französische Trennung in dem Sinne existiert, dass Fachliteratur aus der je anderen Sprachregion kaum je zur Kenntnis genommen wird. Levy (1989) hält in einem theoretisch orientierten Artikel fest, dass in den Sozialwissenschaften ein gemeinsamer wissenschaftlicher Code fehlt, dass die Forscher/innen primär auf Kolleg/innen ihrer eigenen Sprache ausgerichtet sind und dass anlässlich von Fachtagungen immer wieder das Problem auftaucht, wie mit der Mehrsprachigkeit umzugehen ist. Es stelle sich zum Beispiel stets die Frage, ob sprachlich getrennte Diskussionen durchgeführt werden sollen. Weber et al. (1996) kommen ihrerseits - fachübergreifend - zum empirischen Ergebnis, dass Kontakte zum deutschsprachigen Ausland vor allem von deutschsprachigen Professor/innen der Schweiz gepflegt werden und Entsprechendes auch für die frankophone Seite gilt, woraus man ebenfalls auf eine sprachkulturelle Trennung innerhalb der Schweiz schliessen kann. Indirekt weist auch eine Studie über studentische Gastaufenthalte auf die Kommunikationsbarrieren hin: Sie zeigt, dass studentische Leistungen, die während eines Gastaufenthalts in Deutschland erbracht worden sind, bei Deutschschweizer/innen häufiger anerkannt werden als bei Westschweizer/innen; Umgekehrtes gilt für die in Frankreich erbrachten Leistungen (Streckeisen 1996).

### 3. Wo sind die Professor/innen der Schweiz aufgewachsen?

Die Studie, aus der nun berichtet werden soll, fragt als Erstes danach, wieviele Westschweizer/innen, Deutschschweizer/innen, Tessiner/innen und Rätoroman/innen an den verschiedenen Hochschulen tätig sind. In unserer Studie stellten wir im Fragebogen die Frage, wo die Befragten bis zu ihrem 20. Lebensjahr am längsten gelebt haben. Das Ergebnis zeigt Tabelle 1.

Tabelle 1: Die Befragten nach Ort der Kindheit (Ort, an bis zum 20. Lebensjahr dem am längsten gelebt wurde); insgesamt und für Deutschschweizer/innen und Westschweizer/innen getrennt

---

#### *Alle Professor/innen*

Deutschschweiz	546	43.5%
Westschweiz	257	20.5%
Tessin	18	1.4%
Deutschland, Österreich	248	19.8%
Frankreich und übrige französischsprachige Gebiete	49	3.9%
Italien	21	1.7%
Europäische englischsprachige Gebiete	25	2.0%
Aussereuropäische englischsprachige Gebiete	26	2.1%
Anderes	64	5.1%

#### *Deutschschweizer Professor/innen*

Deutschschweiz	447	59.0%
Westschweiz	17	2.2%
Tessin	12	1.6%
Deutschland, Österreich	222	29.3%
Frankreich und übrige französischsprachige Gebiete	6	0.8%
Italien	6	0.8%
Europäische englischsprachige Gebiete	10	1.3%
Aussereuropäische englischsprachige Gebiete	12	1.6%
Anderes	26	3.4%

#### *Westschweizer Professor/innen*

Deutschschweiz	97	19.7%
Westschweiz	240	48.7%
Tessin	6	1.2%
Deutschland, Österreich	26	5.3%
Frankreich und übrige französischsprachige Gebiete	43	8.7%
Italien	15	3.0%
Europäische englischsprachige Gebiete	15	3.0%
Aussereuropäische englischsprachige Gebiete	14	2.8%
Anderes	37	7.5%

---

Tabelle 1 zeigt, in welchen Sprachregionen die befragten Professor/innen bis zum 20. Lebensjahr am längsten gelebt haben. Die Deutschschweiz (43,5%), die Westschweiz (20,5%) und Deutschland/Oesterreich (19,8%) stehen deutlich im Vordergrund. *Die deutschsprachige Herkunft dominiert also deutlich.* Das ist nicht anders zu erwarten angesichts der Tatsache, dass in der Schweiz die Deutschschweizer Bevölkerung die Mehrheit ausmacht.

Es fragt sich, welche Unterschiede zwischen den Professor/innen der Deutschschweiz und jenen der Westschweiz bestehen.

- Die Tabelle zeigt, dass die Zusammensetzung der Professorenschaft in der Westschweiz etwas multikultureller ist als in der Deutschschweiz. So stammen von den Professor/innen der Westschweiz 5,8% dem englischsprachigen Raum (Deutschschweiz: nur 2,9%), 3% stammen aus Italien (Deutschschweiz: nur 0,8%); 7,5% kommen aus 'anderen' Ländern (Deutschschweiz: nur 3,4%). Das verleiht der Professorenschaft der Westschweiz einen herkunftsmässig heterogeneren Charakter. Wer an einer Westschweizer Universität arbeitet oder studiert, findet sich also immer schon mit vielen Menschen aus anderen Sprachkulturen zusammen. Für Professor/innen oder Studierende der Deutschschweiz gilt dies in weniger hohem Ausmass.
- Als Zweites fällt auf, dass die Rückverbindung der Professor/innen der Deutschschweiz zum übrigen deutschsprachigen Raum enger ist als jene der Professor/innen der Westschweizer zum übrigen französischsprachigen Raum. 88,3% der Professor/innen der Deutschschweiz sind im deutschsprachigen Raum aufgewachsen (Deutschschweiz, Deutschland, Oesterreich). Im Falle der Westschweizer Befragten beläuft sich die entsprechende Quote nur auf 57,4%. Die biographische Verankerung der Deutschschweizer Professor/innen ist also für die grosse Mehrheit eine

deutschsprachige: Damals in der Kindheit lebten die meisten Deutschschweizer Professor/innen bereits deutschsprachigen Raum. Für die Westschweizer gilt dies nur in der Hälfte der Fälle.

- Drittens zeigt sich, dass die Westschweizer Hochschulen zahlreiche in der Deutschschweiz aufgewachsenen Professor/innen aufnehmen; das Umgekehrte ist aber nicht der Fall. 2,2% (17) der Deutschschweizer Befragten und 19,7% (97) der Westschweizer Befragten stammen aus dem je anderen Landesteil. Dieses Ergebnis erklärt sich teilweise durch die Tatsache, dass die Deutschschweizer Bevölkerung umfangreicher ist (Verhältnis 3:1 zugunsten der Deutschschweiz). Andererseits sind bei den Befragten aber die Wanderungsbewegungen in die Westschweiz höher. Die Brücke zwischen den Landesteilen wird sozusagen einseitig überquert: nämlich von in der Deutschschweiz aufgewachsenen Personen, die sich in der Romandie niederlassen.

Für Details bezüglich der Kindheit vgl. die Tabellen A1 und A2 im Anhang. Dasselbe Muster wie für den Ort der Kindheit ergibt sich für den Studienabschluss und das Doktorat (vgl. Tabelle A4 im Anhang). Auch die Betrachtung der Muttersprache ergibt ein ähnliches Muster (vgl. Tabelle A5 im Anhang).

Insgesamt gibt es 114 'Brückenbauer/innen', d.h. Professor/innen, die ihre Kindheit in der je anderen Sprachregion der Schweiz verbracht haben. Das sind 9,1 % aller Befragten.

*Fazit:*

- *Die Westschweizer Professorenschaft ist sprachkulturell heterogener zusammengesetzt als die Deutschschweizer Professorenschaft.*

- *Die Deutschschweizer Hochschulen rekrutieren ihre Professor/innen vielfach aus dem deutschsprachigen Raum. Für Westschweizer Hochschulen bildet der frankophone Raum weniger deutlich das primäre Rekrutierungsfeld.*
- *Die 'Fremden', die in die Romandie kommen, stammen besonders häufig aus der Deutschschweiz, das Umgekehrte ist aber nicht der Fall. Dieses Ergebnis erklärt sich teilweise durch die Tatsache, dass die Deutschschweizer Bevölkerung umfangreicher ist (Verhältnis 3:1 zugunsten der Deutschschweiz). Andererseits sind aber die Wanderungsbewegungen in die Westschweiz höher.*

## 4. Kontakte ins In- und Ausland: Wo liegen die Prioritäten?

In unserer Studie interessierte die Frage, wie intensiv der Kontakt in den je anderen Landesteil ist. Dazu vergleichen wir diesen Kontakt mit der Intensität des Kontakts an andere Orte hin.

Als Rangfolge ausgedrückt, sieht das gefundene Muster folgendermassen aus:

Tabelle 2: Kontaktrichtungen der Professor/innen: Rangfolge

Anteil der Befragte, die angaben, sie hätten „sehr häufig“ oder „eher häufig“ Kontakt

---

1. Inland, gleichsprachig: Deutschschweiz-Deutschschweiz, Westschweiz-Westschweiz	75 %
2. Ausland, gleichsprachig: Deutschschweiz-Deutschland etc., Westschweiz-Frankreich etc.	68 %
3. Ausland, englischsprachig: Deutschschweiz-USA etc.; Westschweiz-USA etc.	66 %
<b>4. Inland, andere Landessprache: Deutschschweiz-Westschweiz, Westschweiz-Deutschschweiz</b>	<b>50 %</b>
5. Anderes	49 %
6. Ausland, andere Landessprache: Deutschschweiz-Frankreich etc.; Westschweiz-Deutschland etc.	31 %

---

Erläuterung:

- "Deutschland etc.": Deutschsprachiger Raum ausserhalb der Schweiz
- "Frankreich etc.": Französischsprachiger Raum ausserhalb der Schweiz
- "USA etc.": Englischsprachiger Raum

Wer sich für den Röstigraben interessiert, sucht in Tabelle 2 zunächst danach, in welchem Rang die Kontaktrichtung steht, welche Deutschschweizer Professor/innen mit der Westschweiz und die Westschweizer Professor/innen mit der Deutschschweiz verbindet. Es handelt sich um den vierten Rang. Dieser Röstigraben-überquerende Kontakt kommt weit seltener vor (50% ) als der Kontakt mit Kolleg/innen im eigenen Landesteil, der im ersten Rang steht (75 %). Er kommt auch seltener vor als der Kontakt zum gleichsprachigen Ausland und der Kontakt zum englischsprachigen Raum. Von einem Graben kann also durchaus gesprochen werden: Der Kontakt Deutschschweiz-Westschweiz und Westschweiz-Deutschschweiz hat vergleichsweise wenig Gewicht. Sofern die Seltenheit seines Auftretens etwas über die Wichtigkeit aussagt, muss dieser Kontakt als eher unwichtig eingeschätzt werden.

Doch heisst das nicht, dass staatliche Grenzen von sprachregionalen Grenzen zugedeckt werden. Das wirkliche Muster, das in Tabelle 2 zum Ausdruck kommt, ist das folgende:

- Für Professor/innen in der Deutschschweiz: Sie haben zu anderen Professor/innen der Deutschschweiz sehr viel mehr Kontakt als zu den Professor/innen in der Westschweiz. Doch zu den Professor/innen in der Westschweiz pflegen sie immerhin häufigeren Kontakt als zu Kolleg/innen in Frankreich, Belgien etc. Die Anwesenheit der Westschweizer Professor/innen im gleichen Staat macht diese offenbar zu gesuchteren Kontaktpartner/innen als Professor/innen in Frankreich, Belgien etc.. Dies muss umso mehr unterstrichen werden, als mit Frankreich, Belgien etc. viel häufigere Kontakte möglich wären, da es dort viel mehr Wissenschaftler/innen gibt als in der Westschweiz. Gleichzeitig ist aber - wie gesagt - der Kontakt der Deutschschweizer Professor/innen zu Deutschland und Oesterreich bedeutsamer als jener zu Wissenschaftler/innen in der Romandie. Das ist zum Teil auf die objektiv erhöhten Kontaktmöglichkeiten zurückzuführen (höhere Anzahl Wissenschaftler in Deutschland und Oesterreich), zum Teil aber auch darauf, dass die Angehörigen der gleichen Sprachgruppe mehr interessieren.
- Für Professor/innen in der Westschweiz: Sie haben zu anderen Professor/innen der Westschweiz sehr viel mehr Kontakt als zu den Professor/innen in der Deutschschweiz. Doch zu den Professor/innen in der Deutschschweiz pflegen sie immerhin häufigeren Kontakt als zu Kolleg/innen in Deutschland und Oesterreich etc.. Die Präsenz der Deutschschweizer Professor/innen im gleichen Staat macht diese offenbar zu beliebteren Kontaktpartner/innen als Professor/innen in Deutschland und Oesterreich. Dies ist besonders auch deswegen hervorzuheben, weil mit Deutschland und Oesterreich. viel häufigere Kontakte möglich wären, da es dort viel mehr Wissenschaftler/innen gibt als in der Deutschschweiz. Gleichzeitig ist aber- wie gesagt - der Kontakt der Westschweizer Professor/innen zu Frankreich, Belgien etc.

bedeutsamer als jener zu Wissenschaftler/innen in der Deutschschweiz. Das ist zum Teil auf die objektiv erhöhten Kontaktmöglichkeiten zurückzuführen (höhere Anzahl Wissenschaftler in Frankreich, Belgien etc.), zum Teil aber auch darauf, dass die gleiche Sprachzugehörigkeit das Austauschinteresse erhöht.

*Fazit:*

*Es lässt sich beim wissenschaftlichen Kontakt eine Tendenz zu einem Kommunikationsgraben festhalten:*

*Der Kontakt zwischen Deutschschweizer und Westschweizer Professor/innen, der ein Ueberqueren des Röstigrabens mit sich bringt, befindet sich in der Reihenfolge der Kontaktmöglichkeiten relativ weit hinten. Dies ist zum Teil darauf zurück zu führen, dass sich andere Kontaktmöglichkeiten wegen der Zahl der Wissenschaftler/innen eher anbieten, zum Teil hat es aber auch mit der Indifferenz dem anderen Landesteil gegenüber zu tun. Ein Unterschied zwischen Westschweizer und Deutschschweizer Professor/innen konnte dabei nicht festgestellt werden: Deutschschweizer Professor/innen schotten sich nicht ausgeprägter von der Westschweiz ab als Westschweizer Professor/innen von der Deutschschweiz.*

## **5. Globale Forschungszusammenarbeit und lokale Lehrmobilität**

Wir vermuten, dass der binnenschweizerische Austausch im Rahmen der universitären Lehre mehr Bedeutung hat als im Rahmen der Forschung. Wenn wir von 'Austausch' sprechen, dann wird im Falle der Forschung die Diskussion und Kooperation gemeint. Im Falle der Lehre gilt das Interesse jenen Aspekten, die eine Oeffnung nach aussen beinhalten. Gemeint ist die Tatsache, dass Lehrangebote gewissermassen in Zirkulation gesetzt werden: Dozent/innen können geographisch mehr oder minder mobil sein, indem sie auswärtige Lehraufträge übernehmen, Referate halten etc..

Forschung wird primär in einer relativ institutionen-ungebundenen wissenschaftlichen Gemeinschaft betrieben und ist - über alle Disziplinen hinweg betrachtet - vergleichsweise global ausgerichtet. Der Austausch findet an Treffen und Tagungen statt, die an keine spezifischen Oertlichkeiten gebunden sind; eine wichtige Rolle spielt auch der schriftliche Weg, vor allem der elektronische. Demgegenüber wird die Lehre im Rahmen von ganz bestimmten Institutionen betrieben und ist an bestimmte Oertlichkeiten gebunden, an denen Infrastrukturen für alltäglichen Face-to-Face-Kontakt bereitstehen: Der Seminarraum am historischen Institut, das Labor am chemischen Institut, die Krankenhausstation am Universitätsspital. Zwar nimmt die Bedeutung der elektronischen Medien auch im Bereich der Lehre zu, die Tendenzen hin zum virtuellen Campus sind unübersehbar. Doch im Vergleich zur Forschung bleibt die Lehre bis heute an das Lokale gebunden.

Diese Annahme lässt sich prüfen durch eine genaue Betrachtung der Rangfolge der verschiedenen Regionen, mit denen Austausch in Forschung und Lehre möglich ist (Tabelle 2).

**Tabelle 3: Forschungszusammenarbeit und Lehrmobilität: Rangfolge**

Forschungszusammenarbeit	
<b>1. Ausland, englischsprachig: Deutschschweiz-USA etc.; Westschweiz-USA etc.</b>	<b>48%</b>
2. Ausland, gleichsprachig: Deutschschweiz-Deutschland etc.; Westschweiz-Frankreich etc.	45%
3. Inland, gleichsprachig: Deutschschweiz-Deutschschweiz; Westschweiz-Westschweiz	44%
4. Anderes	29%
<b>5. Inland, andere Landessprache: Deutschschweiz-Westschweiz; Westschweiz-Deutschschweiz</b>	<b>25 %</b>
6. Ausland, andere Landessprache: Deutschschweiz-Frankreich etc.; Westschweiz-Deutschland etc.	19 %

Lehrmobilität	
1. Ausland, gleichsprachig: Deutschschweiz-Deutschland etc.; Westschweiz-Frankreich etc.	34%
2. Inland, gleichsprachig: Deutschschweiz-Deutschschweiz; Westschweiz-Westschweiz	33%
<b>3. Inland, andere Landessprache: Deutschschweiz-Westschweiz; Westschweiz-Deutschschweiz</b>	<b>23%</b>
<b>4. Ausland, englischsprachig: Deutschschweiz-USA etc.; Westschweiz-USA etc.</b>	<b>22%</b>
5. Anderes	17%
6. Ausland, andere Landessprache: Deutschschweiz-Frankreich etc.; Westschweiz-Deutschland etc.	13%

Erläuterung:

- Forschungszusammenarbeit:

Anteil der Befragten, die ja sagten zur Frage nach Forschungs Kooperation oder regelmässigem Forschungsaustausch mit Partnern in den genannten Regionen

- Lehrmobilität:

Anteil der Befragten, die ja sagten zur Frage, ob sie im vergangenen Jahr als Lehrbeauftragte/r und/oder Gastreferent/in in den genannten Regionen gewesen seien.

Tabelle 3 macht deutlich, dass Forschungszusammenarbeit und Lehrmobilität ungleichen Prinzipien gehorchen. Im Falle der

Forschung steht der Austausch mit englischsprachigen Partner/innen im Vordergrund (erster Rang). Dabei wissen wir, dass der anglophone Raum insbesondere für Naturwissenschaften, Medizin und die Ingenieurwissenschaften bedeutsam sind; für sprach- und Literaturwissenschaften spielt er - von der Anglistik einmal abgesehen - eine weit geringere Rolle. Im zweiten und dritten Rang befindet sich der Austausch mit Partnern/innen der gleichen Sprache. Das binnenschweizerische Zusammenarbeiten mit Partner/innen aus dem anderssprachigen Landesteil – das Ueberqueren des Röstigrabens also - folgt dagegen mit grossem Abstand erst an fünfter Stelle. Anderes gilt für die Lehre: Die Mobilität hin in den englischsprachigen Raum hat geringe Bedeutung (vierter Rang), sogar etwas weniger als die binnenschweizerische, Röstigraben-überquerende Mobilität hin in den anderssprachigen Landesteil (dritter Rang).

Lehre und Forschung unterscheiden sich also primär durch die Bedeutung des englischsprachigen Raumes. Sekundär lässt sich von einer leichten Tendenz sprechen, wonach der Ueberquerung von binnenschweizerischen Sprachgrenzen im Falle der Lehre mehr Bedeutung zukommt als im Falle der Forschung. Die Politik des Bundes mit ihren „Mobilitätsprogrammen“ mag dabei eine gewisse Rolle gespielt haben. Doch darf dies nicht überschätzt werden: Das schweizerische Mobilitätsprogramm, das in der ersten Hälfte der 1990er Jahre für Dozent/innen geschaffen wurde und finanzielle Anreize für Dozentenmobilität in der Lehre anbot, musste mangels Interesse wieder abgebrochen werden. Dieser Misserfolg lässt sich dadurch erklären, dass Professor/innen an den Hochschulen sich auch im Zusammenhang mit der Lehre vielfach von Forschungsinteressen leiten lassen. So etwa lädt eine Professorin eine Kollegin als Gastreferentin ein, weil diese in einem ähnlichen Forschungsgebiet tätig ist, das zudem für die Lehre fruchtbar gemacht werden kann. Es kommt aber auch vor, dass jemand als Lehrbeauftragter angefragt wird, weil am eigenen Institut im Lehrangebot eine entsprechende *Lücke* wahrgenommen wird. In jedem Fall geben inhaltlich-fachliche Faktoren den Ausschlag und nicht schweizpolitische,

multikulturalitätsbezogene Faktoren, welche die (hochschul-)politischen Behörden beschäftigen.

*Fazit:*

*Forschungszusammenarbeit ist globaler als Lehrmobilität: Sie stellt den anglophonen Raum in den Vordergrund; dies gilt vor allem für die Naturwissenschaften, die Medizin und die Ingenieurwissenschaften. Die Lehrmobilität ist lokaler ausgerichtet und macht auch vor den binnenschweizerischen Sprachgrenzen des Röstigrabens nicht halt.*

## **6. Wer überquert den Röstigraben am ehesten?**

Im Folgenden wird der Frage nachgegangen, welche Faktoren einen Einfluss darauf ausüben, dass die Professor/innen innerhalb der Schweiz über die Sprachgrenzen hinweg wissenschaftlichen Austausch pflegen (Kontakt im allgemeinen, forschungsbezogener Austausch und lehrbezogener Austausch). Die Thematik wird also auf den binnenschweizerischen Austausch zwischen den Landesteilen, mithin auf das Ueberqueren des Röstigrabens eingeschränkt; Vergleiche mit anderen Kommunikationsströmen fallen weg und es interessiert, was die binnenschweizerische Austauschwahrscheinlichkeit erhöht bzw. vermindert.

Die Grössen, deren Einfluss beleuchtet werden soll, sind die folgenden:

### ***Fachliche und verwandte Aspekte***

- Fachbereichszugehörigkeit: Die Frage im Fragebogen lautete: "In welchem Fachgebiet sind Sie gegenwärtig tätig?"
- Schweizgebundenheit der Forschungsthemen der Befragten: Die Frage lautete: "Beschäftigen Sie sich in Ihren Hauptarbeitsgebieten mit Themen, die speziell die Schweiz betreffen (schweizerischer Föderalismus, Pflanzen bestimmter Regionen etc.)?"
- Publizieren in der je anderen Landessprache: Die Frage lautete: "Nennen Sie die drei wichtigsten Sprachen, in denen Sie bisher publiziert haben."

### ***Politische und verwandte Aspekte***

- Hochschulzugehörigkeit (Name der Hochschule)
- Wissenschaftspolitisches Engagement bzw. universitäre Gremienarbeit: Die Frage lautete: "Sind Sie in der schweizerischen Wissenschaftspolitik engagiert, oder sind Sie mit Aufgaben in Hochschulgremien beschäftigt, die über den üblichen Rahmen hinausgehen?"

### ***Biographische und verwandte Aspekte***

- Studium (a): Studienabschluss im je anderen Landesteil?  
Die Frage lautete: "Wo und wann haben Sie Ihren (ersten) Hochschulabschluss erworben (Lizentiat, Diplom, Staatsexamen, Master, Licence)? Falls Sie in Freiburg (CH) abgeschlossen haben, geben Sie bitte an, ob die deutsche oder die französische Sprache im Studium wichtiger war: 'Freiburg dt.' oder 'Freiburg fr.' "
- Studium (b): Studienabschluss im deutschsprachigen bzw. französischsprachigen Ausland? (Frage identisch mit a).
- Soziodemographische Merkmale:
  - Alter,
  - Geschlecht,
  - Kinder: "Haben Sie Kinder?"
  - Lebensform: "Welches ist Ihre gegenwärtige Lebensform?"  
Alleinlebend / Partnerschaft ohne Kinder / Partnerschaft mit Kindern / Alleinstehend mit Kindern / Anderes

Da der Ort des Studienabschlusses, die Muttersprache und der Ort der Kindheit sehr hoch miteinander zusammenhängen, konnte in die Analysen nur eine dieser drei biographischen Größen einbezogen werden. Wir entschieden uns für den Ort des Studienabschlusses. Die Ergebnisse wären aber gleich, wenn stattdessen der Ort der Kindheit oder die Muttersprache berücksichtigt worden wäre.

Unsere zentrale Hypothese besagt, dass die Intensität des Austausches zwischen den Professor/innen der Deutsch- und der Westschweiz nicht allein durch fachbezogene Merkmale der Befragten (Fachzugehörigkeit, Forschungsthema etc) beeinflusst ist, sondern auch gerade durch *ausserwissenschaftliche* und *ausserberufliche* Elemente eine Rolle spielen. Zu denken ist in erster Linie an biographiebezogene Aspekte wie der geographische Ort, an dem die Studienzeit verbracht worden ist. In zweiter Linie geht es um politisch-administratives Engagement: Wir vermuten, dass Professor/innen, die wissenschaftspolitisch bzw. in der universitären Selbstverwaltung engagiert sind, mehr Austausch mit dem je anderen Landesteil pflegen. In der Schweiz werden von hochschul- und wissenschaftspolitischer Seite aus

immer wieder Initiativen ergriffen, die Kommunikation zwischen den Landesteilen auch in Hochschule und Wissenschaft zu fördern. Professor/innen, die sich wissenschaftspolitisch engagieren oder Aufgaben in Hochschulgremien übernehmen, dürften an dieser politisch erwünschten Kommunikation zwischen den Landesteilen stärker interessiert sein als andere; und sie dürften sich auch eher entsprechend verhalten. Ferner ist zu vermuten, dass Professor/innen an Hochschulen, die in der Nähe der Sprachgrenze liegen, häufiger als andere Kontakt zum anderssprachigen Landesteil betreiben (Bern, Freiburg, Neuenburg). Ein erhöhter Austausch ist auch zu erwarten, wenn die Befragten in der je anderen Landessprache publizieren.

In den Analysen wurden im weiteren eine Reihe von Merkmalen der Professor/innen berücksichtigt, welche die personenbezogene Lebenssituation beschreiben, allen voran das Geschlecht und Alter der Befragten. Während sich mit dem Geschlecht keine Hypothesen verbindet, sondern dies zu Kontrollzwecken berücksichtigt wurde, verknüpft sich mit dem Alter eine Erwartung: Ältere Befragte stehen in der Regel am Ende ihrer Karriere und es ist anzunehmen, dass sie auch hinsichtlich der wissenschaftlichen Kontakte nicht mehr so aktiv sind wie ihre jüngeren Kollegen. Auch die historische Zunahme von Mobilität und Kommunikation im Laufe des 20. Jahrhunderts dürfte sich dahingehend auswirken, dass ältere Befragte weniger Austausch betreiben. Personen mit Kindern sind vermutlich ortsgebundener als andere; dasselbe gilt für Personen, die mit Partner/in und/oder Kindern in einem Haushalt leben ("Lebensform"). Diese stärkere Ortsgebundenheit könnte sich auch auf die Intensität des Austausches auswirken.

Um diese Hypothesen zu überprüfen, wurden mit den oben genannten Grössen Analysen durchgeführt. Die nachfolgende Darstellung fasst die Ergebnisse zusammen. Sie gibt eine Uebersicht darüber, ob ein einzelner Faktor - bei Kontrolle aller anderen Faktoren - einen Einfluss ausübt, und wenn ja, in welcher Richtung dieser geht.



Übersichtsdarstellung:

Einfluss verschiedener Grössen auf wissenschaftlichen Kontakt, Lehrmobilität und Forschungszusammenarbeit der Professor/innen zwischen den Landesteilen

	Kontakt	Lehrmobilität	Forschungszusammenarbeit
Hochschulzugehörigkeit			
<b>- Universität Bern</b>	+	++	
- Universität Basel			
- Universität St. Gallen			
- Universität Luzern			
<b>- Universität Freiburg dt.</b>	++		+
<b>- Universität Freiburg fr.</b>	++		
<b>- Universität Genf</b>	+		
- Universität Lausanne			
- Universität Neuenburg			
<b>- Eidgenössische Technische Hochschule Zürich ETHZ</b>	+		
<b>- Eidgenössische Technische Hochschule Lausanne EPFL</b>	+ +		
(im Vergleich zu Hochschulzugehörigkeit 'Universität Zürich')			
Fachbereichszugehörigkeit			
- Geisteswissenschaften inkl. Theologie		+	
<b>- Wirtschaftswissenschaften</b>	--	--	--
<b>- Sozialwissenschaften</b>	--	--	
<b>- Jurisprudenz</b>	--	--	
- Medizin und Pharmazie			
- Ingenieurwissenschaften			
(im Vergleich zu Naturwissenschaften)			
<b>Schweizgebundene Forschungsthemen</b>			++
<b>Publizieren in der je anderen Landessprache</b>	+ +	++	++
<b>Wissenschaftspolitisches Engagement, Gremien Universität</b>	+ +	++	++
<b>Studienabschluss im je anderen Landesteil (dt. bzw. fr.)</b>	+ +	++	+
Studienabschluss im je anderssprachigen Ausland (dt. bzw. fr.)			
<b>Alter in Jahren (Mittelwert)</b>	- -	--	--
Geschlecht			
Lebensform			
Kinder			

Erläuterung:

++ bzw. -- : hoch signifikant, positiver bzw. negativer Zusammenhang

+ bzw. - : signifikant, positiver bzw. negativer Zusammenhang

Fett gedruckt sind die Faktoren, die Einfluss haben.

Die Ergebnisse zu den Wirtschaftswissenschaften müssen mit Vorbehalt zur Kenntnis genommen werden, da die Wirtschaftswissenschaftler/innen in der Untersuchung untervertreten waren.

Lesebeispiele:

- Bei Professor/innen, die der Universität Bern angehören, ist die Wahrscheinlichkeit, in der Lehre über den Röstigraben hinweg mobil zu sein, sehr hoch; höher als bei Angehörigen der Universität Zürich.
- Bei Jurist/innen ist – im Vergleich zu Naturwissenschaftler/innen – die Wahrscheinlichkeit sehr klein, Kontakt mit Kolleg/innen im anderssprachigen Landesteil zu pflegen.
- Wer über schweizgebundene Forschungsthemen arbeitet, betreibt – im Vergleich mit solchen, die das nicht tun – mit hoher Wahrscheinlichkeit Forschungszusammenarbeit über den Röstigraben hinweg.
- Je jünger ein Professor / eine Professorin ist, desto geringer ist ganz klar die Wahrscheinlichkeit, Kontakt über die binnenschweizerischen Sprachgrenzen hinweg zu betreiben.
- Ob ein Professor / eine Professorin Kinder hat oder nicht, übt keinen Einfluss darauf aus, wie intensiver Austausch mit dem anderen Landesteil betrieben wird.

Die Zusammenstellung sei nun kommentiert.

### ***Wissenschaftlicher Kontakt zwischen den Landesteilen***

Die Analysen zeigen, dass die *Hochschulzugehörigkeit* der Professor/innen deutlichen Einfluss darauf hat, wieviel Kontakt mit Wissenschaftlern des je anderen Landesteils gepflegt wird. Der Kontakt über den Röstigraben hinweg ist bei Freiburger Professor/innen und bei Angehörigen der EPFL am höchsten, d.h. deutlich höher als bei denjenigen der Universität Zürich. Auch bei Berner/innen, Genfer/innen und bei Angehörigen der ETHZ ist er hoch (höher als bei Angehörigen der Universität Zürich). Bei den übrigen Professor/innen unterscheidet er sich von jenen der Zürcher/innen nicht.

Erstens wirkt sich also die geographische Lage in der Nähe der binnenschweizerischen Sprachgrenze positiv aus. Dies gilt für Berner und besonders deutlich für Freiburger Professor/innen. Im Falle von Freiburg bedeutet die Zweisprachigkeit der Hochschule ja, dass der "andere Landesteil" gleichsam vor der Tür liegt. Eher unerwartet ist hingegen das Resultat einzuschätzen, dass die Neuenburger Professor/innen nicht unter jenen auftauchen, die – im Vergleich zu den Professor/innen der Universität Zürich – viel Kontakt zum anderen Landesteil haben.

Zweitens zeigt die Uebersichtsdarstellung zur Hochschulzugehörigkeit, dass die ETHZ und insbesondere die EPFL viel Kontakt pflegen. Es dürfte sich vor allem auch um *gegenseitigen* Kontakt handeln. Hier spielen die institutionelle Zusammengehörigkeit der beiden Schwesterinstitutionen als Bundesinstitutionen und die beiderseitige Konzentration auf Ingenieurwissenschaften eine Rolle.

Drittens fallen Genfer Professor/innen durch viel Kontakt auf.

Was die *Fachbereichszugehörigkeit* betrifft, so zeigen die Analysen, dass Wirtschaftswissenschaftler/innen, Sozialwissenschaftler/innen und Jurist/innen – im Vergleich zu den Naturwissenschaftler/innen - am wenigsten

wissenschaftlichen Kontakt über die Sprachgrenze hinweg pflegen. Im Falle der Wirtschaftswissenschaften muss das Ergebnis allerdings mit Vorbehalt zur Kenntnis genommen werden, denn der Rücklauf war bei diesen Befragten - wie gesagt - vergleichsweise gering.

Die Angehörigen der übrigen Fachbereiche unterscheiden sich nicht von den Naturwissenschaftler/innen. Zu diesen 'Uebrigen' zählen auch die Geisteswissenschaftler/innen (inkl. Theolog/innen). Dass sie sich von den Naturwissenschaftler/innen nicht unterscheiden, ist etwas unerwartet, weil man weiss, dass Naturwissenschaftler/innen aufgrund der standardisierten, überall vergleichsweise ähnlichen Verfahren in ihrer Arbeit generell sehr kooperationsfreudig sind, währenddem eine entsprechende Tradition bei den Geisteswissenschaftler/innen, wo jede Arbeit gewissermassen Einmaligkeitscharakter hat, nicht auszumachen ist. Vor diesem Hintergrund muss man annehmen, dass Geisteswissenschaftler/innen weniger intensive Kontakte mit dem anderen Landesteil haben. Eine differenziertere Analyse hat diese Annahme bestätigt. Sie zeigte, dass es vor allem Romanist/innen der Deutschschweiz, Germanist/innen der Westschweiz und weitere Philolog/innen sind, die mit dem Landesteil jenseits des Röstigrabens in vielfachem Austausch stehen; andere, nicht sprachbezogene Geisteswissenschaftler/innen pflegen mit den Kolleg/innen im anderen Landesteil signifikant weniger Kontakt als die Naturwissenschaftler/innen.

Ein weiteres, sehr erwartetes Ergebnis der Analysen besagt, dass ***Professor/innen, die in der je anderen Landessprache veröffentlichen***, regeren Kontakt zur anderen Sprachregion haben als jene, die dies nicht tun. Die Leichtigkeit in der Sprache fördert den Kontakt. Doch umgekehrt dürfte der Kontakt auch das Schreiben in der anderen Sprache fördern.

Auch das ***wissenschaftspolitische Engagement*** und die ***Betätigung in universitären Gremien*** fördern, wie

angenommen, den Kontakt zum je anderen Landesteil. Solche Aktivitäten haben politiknahen Charakter und verbinden nicht zuletzt mit jenem politischen Denken, das die "Multikulturalität" der Schweiz aktiv fördern möchte.

Ferner wirkt sich auf die Kontaktintensität auch aus, ob ein/e Professor/in das *Studium im anderen Landesteil abgeschlossen* hat oder nicht. Derselbe Einfluss kommt wie erwähnt auch zum Tragen, wenn jemand im anderen Landesteil aufgewachsen ist oder die Sprache des anderen Landesteils als Muttersprache hat.

Von den soziodemographischen Grössen hat allein das *Alter* einen Einfluss auf die Kontaktintensität. Die Lebensform und die Frage, ob ein Professor/eine Professorin Kinder hat oder nicht, spielen keine Rolle.

Unsere Grundhypothese, wonach die Intensität der wissenschaftlichen Kontakte über die Sprachgrenze deutlich durch ausserwissenschaftliche Faktoren bestimmt wird, hat sich bestätigt. Allerdings bleibt bei der Frage der "Kontakte" noch offen, *worum* es beim Austausch genau geht. Fest steht lediglich, *mit wem* ausgetauscht wird.

### ***Lehrmobilität und Forschungszusammenarbeit zwischen den Landesteilen***

Zwischen Lehrmobilität und Forschungszusammenarbeit gibt es interessante Unterschiede. Im Folgenden werden deshalb die in der Uebersicht dargestellten Einflüsse auf die Lehrmobilität und die Forschungszusammenarbeit vergleichend kommentiert.

Ein erster Unterschied zeigt sich für den Einfluss der *Hochschulzugehörigkeit*. Während bei der Lehre die Berner Professor/innen einen höheren Austausch aufweisen als alle anderen Hochschulen, ist im Falle der Forschung nur beim deutschsprachigen Freiburg ein erhöhter Austausch

festzustellen. Das lehrbezogene Programm BENEFRRI scheint sich wenig auszuwirken. Und in der Forschung spielt offenbar der geographische Standort einer Hochschule kaum eine Rolle.

Zur Wirkung der *Fachzugehörigkeit*: Der negative Einfluss der Wirtschaftswissenschaften, der sowohl im Falle der Lehrmobilität als auch im Falle der Forschungszusammenarbeit zu verzeichnen ist, muss wie erwähnt mit Skepsis betrachtet werden. Während die Fachzugehörigkeit auf die Forschungszusammenarbeit keinen Einfluss hat, gilt für die Lehrmobilität etwas Anderes: Professor/innen der Sozialwissenschaften und der Jurisprudenz sind weniger lehrmobil als andere. Indessen erhöht sich die Lehrmobilität im Falle der Geisteswissenschaftler/innen ein wenig: sie sind bezüglich des anderen Landesteils mobiler als Naturwissenschaftler/innen; dabei lassen sich – wie weitere Analysen gezeigt haben – aber keine Unterschiede zwischen sprach- bzw. literaturbezogenen und anderen Fächern ausmachen.

Anders als im Falle der Lehrmobilität erhöht die *Schweizgebundenheit von Forschungsthemen* die Wahrscheinlichkeit der Forschungszusammenarbeit deutlich. Dieser einzige inhaltlich-wissenschaftliche Faktor betrifft also die Forschung, nicht die Lehre (und auch nicht den Kontakt im allgemeinen).

Ein weiterer, nicht sehr deutlicher, aber interessanter Unterschied betrifft den Einfluss des *Ortes, an welchem das Studium abgeschlossen worden ist* (dasselbe würde auch für den Ort gelten, an dem die Kindheit/Jugend verbracht worden ist, sowie für die Muttersprache). Der Einfluss dieses Faktors auf die Lehrmobilität ist grösser als auf die Forschungszusammenarbeit. Das heisst, dass die Bedeutung der biographischen Verankerung im Falle der Lehrmobilität tendenziell grösser ist. Umgekehrt hat das Merkmal 'Schweizgebundenheit des Forschungsthemas' gezeigt, dass

wissenschaftlich.-inhaltliche Elemente auf die *Forschungszusammenarbeit* Einfluss haben.

### ***Fazit***

Zusammengefasst lassen sich vier zentrale Faktoren ausmachen, die sich dahin auswirken, dass Professor/innen mit Kolleg/innen im anderen Landesteil Austausch betreiben, handle es sich um allgemeinen Kontakt, um Lehrmobilität oder um Forschungszusammenarbeit. Eine erhöhte Austauschwahrscheinlichkeit liegt dann vor, wenn die Befragten biographisch im anderen Landesteil verankert sind, d.h. wenn sie die Kindheit/Jugend dort verbracht oder ihr Studium dort abgeschlossen haben oder auch wenn die entsprechende Sprache ihre Muttersprache ist. Im Falle der Forschungszusammenarbeit ist dieser sprachregional-biographische Einfluss allerdings etwas abgeschwächt, dafür tritt hier der Einfluss der schweizbezogenen Forschungsthemen, eines inhaltlich-wissenschaftlichen Aspekts also, in den Vordergrund. Der zweite Faktor ist das Publizieren in der anderen Landessprache: Westschweizer Professor/innen, die auch auf Deutsch veröffentlichen, und Deutschschweizer/innen, die auch auf Französisch publizieren, haben mehr Austausch mit dem Landesteil jenseits der Sprachgrenze als andere. Drittens erhöht sich die Austauschwahrscheinlichkeit dann, wenn die Befragten wissenschaftspolitisch aktiv sind oder sich in universitären Gremien betätigen. Viertens nimmt die Austauschwahrscheinlichkeit mit steigendem Alter ab.

Im Prinzip besagen diese Ergebnisse, dass vor allem auch ausserwissenschaftliche Faktoren für den wissenschaftlichen Austausch determinierend sind:

- Einfluss der Biographie: Eine Person, die in der Deutschschweiz aufgewachsen ist, dort studiert hat und später eine Professur in der Westschweiz erhält, pflegt berufliche Kontakte, die sie nicht pflegen würde, wenn sie

in der Westschweiz aufgewachsen wäre. Umgekehrt hat ein Westschweizer Professor, der in der Westschweiz aufgewachsen ist, bestimmte Kontakte zu Deutschschweiz nicht, ganz einfach weil er die Deutschschweiz von früher her nicht kennt und sich beruflich nicht um dortige wissenschaftliche Arbeiten kümmert.

- Einfluss der Politik: Ein Professorin in Bern oder Lausanne, die in einem gesamtschweizerischen hochschulpolitischen Gremium engagiert ist, betreibt – unseren Ergebnissen zufolge – mehr beruflich-wissenschaftlichen Austausch mit dem anderem Landesteil als eine Professorin, die kein solches Engagement aufweist. Dank ihrer politischen Arbeit, bei welcher immer auch die wissenschaftliche Zusammenarbeit zwischen den Landesteilen Thema ist, hat sich ihr Interesse auf Fachfragen ausgedehnt, die jenseits des Röstigrabens diskutiert werden.

# ANHANG

## 1. Detailinformationen zur sprachregionalen Herkunft und zur Muttersprache der Befragten

**Tabelle A1:** Ort der Kindheit der Befragten: Detailinformationen

(Ort, an welchem die Befragten bis zum 20. Lebensjahr am längsten gelebt haben)

---

Schweiz (inkl. Liechtenstein) (Details vgl. Tabelle A2)	826	64.8%
Deutschland	225	17.7%
Österreich	23	1.8%
Frankreich	42	3.3%
Italien	21	1.6%
Belgien französischsprachig	7	0.5%
Belgien flämisch	1	0.1%
Belgien: nicht zuteilbare Fälle	11	0.9%
Niederlande	10	0.8%
Dänemark	1	0.1%
Schweden	4	0.3%
Finnland	2	0.2%
Grossbritannien	23	1.8%
Irland	2	0.2%
Spanien	6	0.5%
Griechenland	4	0.3%
Ungarn	6	0.5%
Kanada französischsprachig	2	0.2%
Kanada englischsprachig	2	0.2%
Kanada: nicht zuteilbare Fälle	2	0.2%
USA	22	1.7%
Australien	2	0.2%
Israel	1	0.1%
Asien (ohne Japan und Israel)	7	0.5%
Afrika	5	0.4%
Lateinamerika	4	0.3%
Anderes	1	0.1%
Total	1274	100.0%

---

**Tabelle A2:** Ort der Kindheit der Befragten - Nur Befragte, die damals in der Schweiz gelebt haben

(Ort, an welchem die Befragten bis zum 20. Lebensjahr am längsten gelebt haben)

---

Basel-Stadt und Baselland	94	11.4%
Bern	114	13.9%
St. Gallen	41	5.0%
Zürich	131	16.0%
Freiburg deutschsprachig	7	0.9%
Freiburg französischsprachig	21	2.6%
Freiburg: nicht zuteilbare Fälle	4	0.5%
Genf	75	9.1%
Waadt	97	11.8%
Neuenburg	38	4.6%
Luzern	26	3.2%
Tessin	18	2.2%
Jura	10	1.2%
Schwyz	6	0.7%
Unterwalden	4	0.5%
Zug	5	0.6%
Wallis deutschsprachig	4	0.5%
Wallis französischsprachig	15	1.8%
Schaffhausen	10	1.2%
Graubünden	14	1.7%
Solothurn	17	2.1%
Glarus	2	0.2%
Appenzell AI und AR	4	0.5%
Thurgau	18	2.2%
Aargau	46	5.6%
Total	821	100.0%

---

**Tabelle A3:** Ort des Studienabschlusses (Erstabschluss) und des Doktorats der Befragten:  
Sprachregionen  
insgesamt und für Deutschschweizer/innen und Westschweizer/innen getrennt

	<i>Studienabschluss</i>		<i>Doktorat</i>	
<i>Alle Professor/innen</i>				
Deutschschweiz	572	45.4%	531	43.5%
Westschweiz	285	22.6%	272	22.3%
Deutschland, Österreich	230	18.2%	224	18.3%
Frankreich und übrige französischsprachige Gebiete	64	5.1%	56	4.6%
Italien	12	1.0%	8	0.7%
Europäische englischsprachige Gebiete	28	2.2%	34	2.8%
Aussereuropäische englischsprachige Gebiete	33	2.6%	77	6.3%
Anderes	37	2.9%	20	1.6%
<i>Deutschschweizer Professor/innen</i>				
Deutschschweiz	473	62.4%	449	60.5%
Westschweiz	18	2.4%	18	2.4%
Deutschland, Österreich	207	27.3%	197	26.5%
Frankreich und übrige französischsprachige Gebiete	7	0.9%	9	1.2%
Italien	5	0.7%	4	0.5%
Europäische englischsprachige Gebiete	12	1.6%	13	1.8%
Aussereuropäische englischsprachige Gebiete	19	2.5%	40	5.4%
Anderes	17	2.2%	12	1.6%
<i>Westschweizer Professor/innen</i>				
Deutschschweiz	96	19.2%	80	16.8%
Westschweiz	267	53.4%	254	53.2%
Deutschland, Österreich	23	4.6%	27	5.7%
Frankreich und übrige französischsprachige Gebiete	57	11.4%	47	9.9%
Italien	7	1.4%	4	0.8%
Europäische englischsprachige Gebiete	16	3.2%	20	4.2%
Aussereuropäische englischsprachige Gebiete	14	2.8%	37	7.8%
Anderes	20	4.0%	8	1.7%

**Tabelle A4:** Ort des Studienabschlusses (Erstabschluss) und des Doktoraterwerbs der Befragten: Details

	<i>Studienabschluss</i>		<i>Doktorat</i>	
Universität Basel	114	8.9%	117	9.5%
Universität Bern	109	8.5%	108	8.7%
Universität St. Gallen	23	1.8%	15	1.2%
Universität Zürich	158	12.4%	154	12.4%
Universität Freiburg deutschsprachig	21	1.6%	17	1.4%
Universität Freiburg französischsprachig	15	1.2%	12	1.0%
Universität Freiburg: nicht zuteilbare Fälle	10	0.8%	11	0.9%
Universität Genf	119	9.3%	130	10.5%
Universität Lausanne	83	6.5%	81	6.5%
Universität Neuenburg	33	2.6%	28	2.3%
Universität Luzern	2	0.2%	0	0.0%
ETH Zürich	145	11.3%	120	9.7%
ETH Lausanne	35	2.7%	21	1.7%
Universität Freiburg i. B.	18	1.4%	16	1.3%
Universität Karlsruhe	6	0.5%	6	0.5%
Universität Konstanz	5	0.4%	5	0.4%
Universität Innsbruck	6	0.5%	6	0.5%
Universität Strassbourg	5	0.4%	6	0.5%
Universität Dijon	1	0.1%	0	0.0%
Universität Lyon	3	0.2%	1	0.1%
Universität Grenoble	5	0.4%	6	0.5%
Uebrigtes Deutschland (ohne oben genannte Hochschulen)	179	14.0%	178	14.4%
Uebrigtes Österreich (ohne oben genannte Hochschulen)	16	1.3%	13	1.1%
Uebrigtes Frankreich (ohne oben genannte Hochschulen)	35	2.7%	34	2.7%
Italien	12	0.9%	8	0.6%
Belgien frankophon	13	1.0%	10	0.8%
Belgien flämisch	1	0.1%	0	0.0%
Belgien: nicht zuteilbare Fälle	7	0.5%	3	0.2%
Niederlande	7	0.5%	5	0.4%
Dänemark	1	0.1%	1	0.1%
Schweden	5	0.4%	2	0.2%
Finnland	2	0.2%	1	0.1%
Grossbritannien	27	2.1%	34	2.7%
Irland	1	0.1%	0	0.0%
Spanien	3	0.2%	2	0.2%
Griechenland	1	0.1%	0	0.0%
Polen	2	0.2%	1	0.1%
Ungarn	2	0.2%	2	0.2%
Tschechien, Slowakei	4	0.3%	3	0.2%
Ex-Jugoslawien	4	0.3%	1	0.1%
Kanada französischsprachig	2	0.2%	2	0.2%
Kanada englischsprachig	3	0.2%	6	0.5%
Kanada: nicht zuteilbare Fälle	1	0.1%	1	0.1%
USA	29	2.3%	69	5.6%
Australien	1	0.1%	2	0.2%
Israel	1	0.1%	0	0.0%
Asien (ohne Israel und Japan)	2	0.2%	1	0.1%
Afrika	1	0.1%	1	0.1%
Lateinamerika	1	0.1%	0	0.0%
Total	1279	100.0%	1237	100.0%

---

**Tabelle A5:** Muttersprache der Befragten;  
ingesamt und für Deutschschweizer/innen und Westschweizer/innen getrennt

---

*Alle Professor/innen*

Nur Deutsch	731	57.3%
Deutsch und Französisch	46	3.6%
Deutsch und andere Sprache (ohne Französisch)	28	2.2%
Nur französisch	297	23.3%
Französisch und andere Sprache (ohne Deutsch)	24	1.9%
Nur Italienisch	41	3.2%
Nur Rätoromanisch	2	0.2%
Nur Spanisch	7	0.5%
Nur Englisch	42	3.3%
anderes	57	4.5%

*Deutschschweizer Professor/innen*

Nur Deutsch	631	82.3%
Deutsch und Französisch	21	2.7%
Deutsch und andere Sprache (ohne Französisch)	23	3.0%
Nur französisch	19	2.5%
Französisch und andere Sprache (ohne Deutsch)	2	0.3%
Nur Italienisch	18	2.3%
Nur Rätoromanisch	2	0.3%
Nur Spanisch	2	0.3%
Nur Englisch	21	2.7%
anderes	28	3.7%

*Westschweizer Professor/innen*

Nur Deutsch	98	19.4%
Deutsch und Französisch	25	5.0%
Deutsch und andere Sprache (ohne Französisch)	5	1.0%
Nur französisch	278	55.0%
Französisch und andere Sprache (ohne Deutsch)	22	4.4%
Nur Italienisch	23	4.6%
Nur Rätoromanisch	0	0.0%
Nur Spanisch	5	1.0%
Nur Englisch	21	4.2%
anderes	28	5.5%

---

## 2. Literaturverzeichnis

- Geser, Hans, François Höpfliger (1980), Professionelle Orientierungen in der schweizerischen Soziologie. In: Hirschier G. et al., Weltgesellschaft und Sozialstruktur, Rüegger, Diessenhofen, 609 - 630
- Heidenheimer, Arnold J. (1994), Universitäten im politischen Rahmen. Ein Vergleich der Hochschulsysteme Deutschlands, Japans, der Schweiz und der USA. Aus Politik und Zeitgeschichte. Beilage zur Wochenzeitung Das Parlament, B25/1994, 23-33
- Horvath, Franz (1995), Hochschulkarrieren im Wandel: Reproduktion, Professionalisierung und Internationalisierung des Schweizer

- Hochschulpersonals. Arbeitspapier aus dem Projekt "Internationalität im föderalistisch organisierten schweizerischen Hochschulwesen". Bern
- Im Hof, Ulrich (1967), Die schweizerischen Varianten der kleindeutschen Universität. Zum Problem der ausländischen Einflüsse auf das schweizerische Hochschulwesen im 19. Jahrhundert. Festgabe Hans von Greyerz. Zum 60. Geburtstag, 5. April 1967. Hrsg.: Ernst Walder, Peter Gilg, Ulrich Im Hof, Beatrix Mesmer
- Levy, René (1989), Weshalb gibt es (k)eine Schweizer Soziologie? In: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie, 15, 1989/2, 453 - 487
- Meyer-Kalkus, Reinhart (1994), Wissenschafts- und Hochschulsysteme im Vergleich - Unterschiede und gemeinsame Entwicklungslinien. In: Frankreich-Jahrbuch, Band 7, 65-89
- Rüegg, Walter (1985), Die Schweizer Universitäten. Bewahrung der Humboldtschen Universitätsidee. In: Ders. (Hrsg.), Konkurrenz der Kopfarbeiter. Universitäten können besser sein: Ein internationaler Vergleich. Edition Interfrom, Zürich, 47-57
- Streckeisen, Ursula (1996), Motive und Erfahrungen der Mobilität. Eine Studie bei CH-Unimobil-Studierenden und Schweizer Erasmus-Studierenden. In: Streckeisen, Ursula, Markus Diem, 1996, Akademische Mobilität aus der Sicht der Studierenden. Bundesamt für Bildung und Wissenschaft, Bundesamt für Statistik, Schweizerische Hoch
- Weber, Karl et al. (1997), Internationalität im föderalistisch organisierten schweizerischen Hochschulwesen. Schlussbericht an den Schweizerischen Nationalfonds.